

DOSSIER DE PRESSE

CAPITAL AGRICOLE

CHANTIERS POUR UNE VILLE CULTIVÉE

EXPOSITION

2 OCTOBRE 2018 - 27 JANVIER 2019

**PAVILLON de
ARSENAL**



2020, Cultiver les grands ensembles. Dessin : Yann Kebbi

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la métropole parisienne
21 bd Morland, 75004 Paris | www.pavillon-arsenal.com

Contact : Julien Pansu, Directeur de la communication, du multimédia et des publics
mail : julienpansu@pavillon-arsenal.com | téléphone : +33 (0)1 42 76 31 95

Guillaume Ackel, agence 14 septembre
mail : guillaumeackel@14septembre.com | | téléphone : +33 (0)1 55 28 38 28

CAPITAL AGRICOLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition créée par le Pavillon de l’Arsenal
Présentée du 2 octobre 2018 au 27 janvier 2019

Bousculés par la crise environnementale et préoccupés par leur alimentation et leur santé, les habitants de la métropole considèrent à nouveau l’agriculture. Mais la vision idéale qu’ils en ont gardée est difficile à projeter face à l’organisation et les pratiques de la ville contemporaine. La manifestation « Capital agricole – Chantiers pour une ville cultivée » déterre les liens qualitatifs entre production agricole et production urbaine, entre le cultivé et l’habité entre la ville et le sol.

L’urbanisme engagé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, hiérarchisant les rapports entre l’Urbain, la Nature et l’Agriculture, a conduit à l’impasse environnementale actuelle. Il a aussi anéanti l’exceptionnel patrimoine agricole francilien de la fin du XIX^e mené par des cultivateurs « spécialistes » inventant d’autres cultures pour nourrir Paris tout en préservant la faune et la flore. C’est sur cette agriculture urbaine oubliée et réhabilitée dans l’exposition, que se fondent aujourd’hui les architectes, urbanistes, agriculteurs, écologues, ingénieurs, entrepreneurs, historiens, géographes, sociologues..., réunis autour de l’agence d’architecture SOA, Augustin Rosenstiehl, pour envisager de nouveaux modèles hybrides.

Certains pionniers investissent déjà les toits des quartiers ou les sous-sols des immeubles, traversent le territoire en transhumance ou animent des fermes périurbaines... alors que d’autres envisagent pour demain de cultiver les zones d’activités, d’investir le potentiel agronomique des grands ensembles, de fourrager les parcs et même les abords d’autoroutes. Au cœur de cette reconquête agricole la ferme se réinvente comme le point d’encrage et d’échange entre le paysan et le citoyen. L’ensemble des actions propose une vision collective cohérente et invente une forme urbaine qui interpelle simultanément les terres et les lieux, les métiers et les outils, l’humain et le vivant.

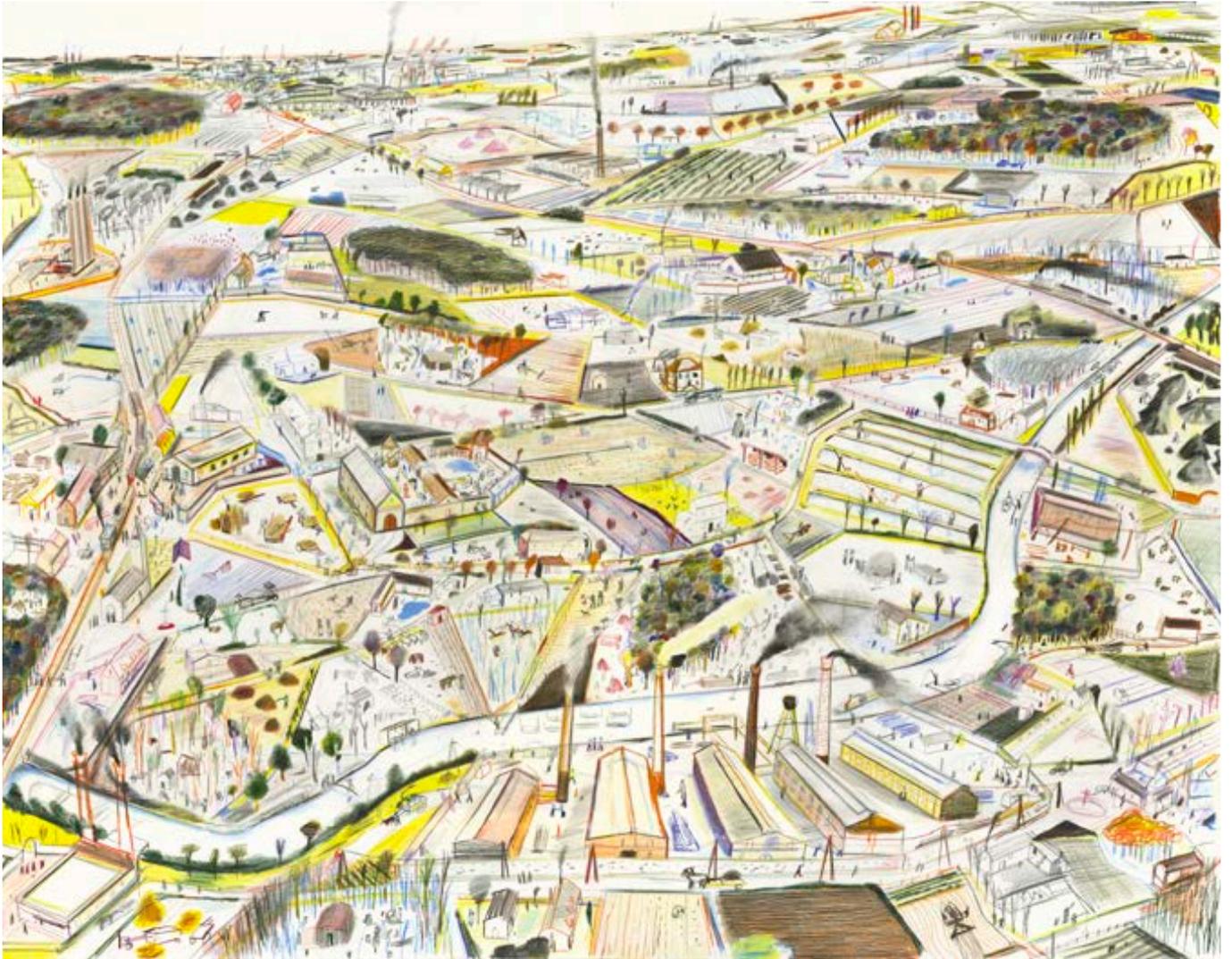
Dans un cheminement à la fois chronologique et thématique, l’exposition « Capital agricole » guide le visiteur à la découverte de l’histoire et d’un futur agricole francilien. Aux photographies d’époque et archives vidéos des architectes qui ont pensé les grandes utopies d’aménagement répondent une

cartographie inédite de la métropole, les dessins originaux de Yann Kebbi sur l’évolution des outils et habitats du monde paysan, les portraits photographiques et audios de l’artiste Sylvain Gouraud auprès de sept pionniers de l’agriculture métropolitaine ainsi que le paysage des chantiers pour une ville cultivée.

Prospective et engagée, la manifestation « Capital agricole » révèle les liens premiers entre ville, nature et agriculture car au-delà de leurs oppositions se trouvent les clés d’un nouvel Urbanisme Agricole.

AUTOUR DE L’EXPOSITION

Pendant 4 mois, « Capital agricole - Chantiers pour une ville cultivée », manifestation plurielle, diverse et destinée à tous les publics, propose autour de l’exposition et de l’ouvrage qui l’accompagne de nombreux événements et rencontres pour partager et découvrir cette question fondamentale de l’agriculture. Conférences avec les acteurs qui pensent et font l’agriculture d’aujourd’hui et de demain, rencontres organisées en partenariat avec la plateforme en ligne MiiMOSA autour de l’innovation et du numérique pour une agriculture performante et durable, visites guidées de l’exposition... En novembre et décembre, en partenariat avec la Ruche qui dit oui! et MiiMOSA, le Pavillon de l’Arsenal installe pour la première fois, au cœur de sa grande halle et de ses espaces d’exposition, un marché paysan qui rassemble une sélection d’agriculteurs et de producteurs franciliens. Maraîchers, fromagers, bouchers, poissonniers, boulangers, apiculteurs..., venez visiter l’exposition « Capital agricole » tout en faisant votre marché de produits franciliens, bio ou en agriculture raisonnée.



1900, un territoire complexe. Dessin : Yann Kebbi

AVANT PROPOS

ANNE HIDALGO

Maire de Paris

La rencontre entre la ville et la campagne n'est pas une question nouvelle. En 1873, l'écrivain Edmond About disait déjà à propos de la transformation des modes de vie de son époque : « Vous introduisez la campagne dans les habitations de la ville, et vous urbanisez l'entourage, les habitudes, le labeur même du campagnard. » Avant même la révolution industrielle, Paris et la plupart des grandes villes européennes s'étaient développées là où il y avait des terres fertiles et une agriculture organisée.

Ainsi, si on a coutume de les opposer, ville et campagne sont loin d'être les territoires homogènes et parfaitement cloisonnés que l'imaginaire collectif, nourri par les beaux-arts et la littérature, nous impose volontiers. L'ouvrage et la passionnante exposition qu'il accompagne s'attachent à nous faire découvrir ces interactions anciennes, multiples et variées, tout en nous invitant à réinventer le pacte multiséculaire qui les unit.

L'urbanisation est aujourd'hui un phénomène incontestable, qui touche le monde entier. C'est aussi une réalité qui se vit à l'échelle locale, renforcée par l'avènement des métropoles et par la crise migratoire, qui produit ses premiers effets aux portes des villes. En parallèle, notre planète fait face à un défi écologique et alimentaire majeur. Prenant enfin conscience que les ressources de la Terre sont limitées et que le changement climatique fait peser sur notre avenir un grand danger, nous interrogeons nos façons de produire et de consommer. Nous avons une responsabilité civique et politique : celle de tout faire pour léguer aux générations futures un monde respectueux du vivant et de son environnement.

Dans ce monde en évolution, l'opposition entre ville(s) et campagne(s) n'apparaît plus appropriée, tant elle induit de déséquilibres entre les territoires. Il nous faut décloisonner les espaces, rendre les frontières plus poreuses, accroître les échanges entre urbains et ruraux. La préservation des terres agricoles, notamment en lisière des villes, ainsi que la compréhension des enjeux de l'agriculture sont essentiels pour le devenir de la planète et de ses habitants.

Au-delà, nous devons repenser la métropole parisienne dans son ensemble afin d'en faire un espace plus intelligent : un espace où peut s'épanouir la biodiversité, où urbains et ruraux s'enrichissent mutuellement grâce à de nouveaux échanges marchands et non marchands. Les circuits courts, la production d'énergies renouvelables, le développement des agro-matériaux, des biodéchets ou l'arboriculture sont des gisements d'emplois colossaux, des passerelles entre territoires et des manières de lutter contre la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Devançant souvent les décisions politiques, de nombreuses solutions alternatives émergent chez les agriculteurs, dans la société civile. Elles visent à redonner de l'équilibre, du sens et des racines – diversification des productions, transformation des produits, réduction traitements phytosanitaires, Amap, agriculture urbaine, jardins partagés en ville...

Notre responsabilité est d'encourager ces initiatives et de faciliter leur mise en œuvre à grande échelle, afin de renouer avec une alimentation durable, de favoriser la proximité, la diversité et les pratiques respectueuses de l'environnement, de la santé des consommateurs et des producteurs.

C'est ce que nous avons fait à Paris en nous engageant, début 2017, pour une agriculture urbaine créatrice de nouveaux liens entre urbains et ruraux, à travers le déploiement de la végétalisation, l'appel à projets « Les Parisculteurs », le programme « Cultiver en ville » ou encore le Plan alimentation durable, qui fait de notre collectivité le premier acheteur public d'alimentation biologique en France.

La participation citoyenne est au cœur de ces projets, et essentielle à leur réussite. Consolider et repenser notre système agricole, réinventer les échanges, transformer nos villes et nos vies : tous ces défis ne pourront être relevés sans le concours de celles et ceux qui font vivre nos territoires.

Cette manifestation parvient à nous plonger dans nos racines tout en dévoilant de nouveaux possibles. Retraçant une part méconnue de notre histoire qui se poursuit et se renouvelle aujourd'hui, elle dessine l'avenir.

CAPITAL AGRICOLE

AUGUSTIN ROSENSTIEHL / SOA

Architecte, commissaire scientifique invité

Notre entrée dans le troisième millénaire est un défi écologique. La crise environnementale que nous traversons met non seulement à l'épreuve notre enthousiasme et notre espoir de léguer aux futures générations un monde qui soit tout simplement habitable, mais ébranle également la conviction selon laquelle nous mettons collectivement tout en œuvre pour y parvenir. Il y a d'un côté ceux qui annoncent la fin de notre civilisation et, à l'extrême opposé, ceux qui ont choisi d'être dans le déni et proposent de continuer à faire comme d'habitude. Entre les deux, la communauté scientifique internationale compétente s'accorde à dire que l'activité humaine impacte fortement l'équilibre de la planète. Si nous sommes capables de dérégler les équilibres terrestres (par exemple celui des sols immergés, dont plus de la moitié sont dégradés¹ par nos activités), peut-être sommes-nous à même de participer à les rétablir ?

Une chose est certaine : quoi que nous fassions, nos actions se répercutent désormais à grande échelle ! Cette même échelle qu'aborde l'urbanisme moderne et qui dépasse largement le cadre de la ville pour aménager finalement l'ensemble des fonctions sur le territoire : aménager l'Urbain et ses activités, mais aussi l'Agriculture et la Nature.

Face à la crise écologique, il semble qu'un consensus tacite existe pour défendre l'idée d'un urbanisme plus proche de la Nature qui produirait des villes vertes, comme si le fait d'engager une sorte de fusion entre l'Urbain et la Nature constituait une solution pour retrouver un équilibre durable.

Mais avons-nous seulement les bonnes cartes en main pour agir ? L'Urbain, la Nature et l'Agriculture, tels que le XX^e siècle nous les a légués, sont-ils à même de nous sortir de cette crise ? Chacun de ces concepts ne doit-il pas, aujourd'hui, être repensé ?

- N'est-il pas nécessaire de dépasser les fondements de l'Urbanisme moderne, qui se traduit partout par une séparation fonctionnelle – ici l'habitat, là l'industrie, ici l'agriculture, là la nature, ici les commerces, là les bureaux –, pour mieux imbriquer ces fonctions les unes avec les autres ?

- Qu'est-ce que cette Nature à laquelle il serait soudainement si crucial de faire place parmi nos constructions pour enrayer

la chute massive du vivant ? Est-ce celle des espaces verts, des pelouses, des parterres fleuris ou des murs végétalisés, cette Nature de loisir et d'ornementation ? Ou devrions-nous rétrocéder une partie de notre territoire à une Nature sauvage qui serait libérée de notre présence ?

- L'Agriculture actuelle, dont nous exigeons une production alimentaire maximale mais que nous pratiquons loin de toute vie collective et que nous reconnaissons être un des secteurs d'activité les plus polluants, est-elle devenue étrangère à la Nature ?

L'ouvrage *Capital Agricole* se propose d'approfondir ces questions en observant la ville, son histoire et son devenir sous le prisme agricole. Si l'enjeu de notre avenir réside dans une meilleure cohabitation du vivant au sein de nos multiples activités, il semble qu'il nous faille rembobiner le fil d'Ariane, revenir sur nos pas, et explorer une nouvelle direction.

En prenant le cas concret de l'Île-de-France et en observant l'évolution des emprises de la ville, des cultures et de la Nature depuis un siècle, nous constatons sans surprise une diminution de la moitié des sols agricoles. Mais beaucoup plus surprenante s'avère l'augmentation considérable des espaces de Nature. Car si leur emprise a presque doublé en cent ans, comment expliquer que l'on assiste dans le même laps de temps à une telle chute de la biomasse et de la biodiversité ? Qu'est-ce donc que cette Nature dont l'emprise augmente et la substance diminue ? Où logeaient la faune et la flore il y a un siècle, dans ce territoire qui était essentiellement cultivé ? Faut-il chercher dans le périmètre des espaces forestiers, dans les champs, dans la ville, ou simplement dans l'architecture complexe de leur imbrication ? Faut-il considérer le demi-million de paysans franciliens qui façonnaient l'ensemble du territoire, cultivaient, construisaient, régulaient le vivant, et qui ne sont aujourd'hui plus que cinq mille, affairés à produire une alimentation de masse ?

Les états de PROMISCUITÉ, autrefois, ZONAGE, hier et FACE-À-FACE, aujourd'hui mettent en relief la façon dont l'Agriculture s'est vue, en l'espace de seulement trois

générations, amputée de son rapport étroit à la Nature et de sa fonction régulatrice du vivant, tandis que ses acteurs, son architecture et ses paysages ont été commis hors du destin idéal de la ville, hors de l'urbanité. En restreignant le monde agricole à une fonction exclusive de production alimentaire, n'avons-nous pas perdu au passage une fonction essentielle : l'art de transformer la Nature, d'y façonner des paysages habitables de manière à s'en nourrir tout en veillant à y maintenir nos colocataires, faune et flore ?

En parallèle de cette mutation historique du monde moderne vers une réalité globale, de nombreux architectes précurseurs se sont saisis de la question agricole pour rebattre les cartes et proposer d'autres projets-monde comme autant d'UTOPIES. Enfin, puisque le nouvel ordre climatique et la question d'un accès au sol pour tous nous invitent aujourd'hui à une nouvelle forme de PARTAGE, c'est collectivement que l'on doit valoriser la métropole et le monde agricole francilien pris ensemble. Sur les bases d'un travail pluridisciplinaire, agriculteurs, architectes, artistes, promoteurs, entrepreneurs, apiculteurs, écologues proposent de changer de point de vue sur le territoire, passant du zonage et de la prescription cartographique réglementaire à un ensemble de chantiers qui abordent les quartiers existants et les espaces cultivés selon leurs spécificités et les potentialités de leurs sols.

Le chantier d'une telle métropole agricole s'envisage à travers de nouvelles filières, embryonnaires pour certaines, croisant les métiers de l'agriculture et de l'urbain, comme une manière inédite de façonner le paysage, l'architecture et ses programmations : à partir des fermes existantes et à créer, se structure un réseau de nouvelles centralités civiques à l'échelle métropolitaine.

Plutôt que de «naturaliser la société», il s'agit d'élargir l'horizon de notre vie et de notre monde, «d'expérimenter de nouveaux modes pour faire exister de nouvelles formes de vie, de rechercher plus de vie²».

Contribuer à réenraciner les innombrables lieux diffus de l'agglomération parisienne, redonner de la force aux sols d'Île-de-France, renforcer l'attractivité de ses paysages³,

c'est l'ambition de Capital Agricole, qui pour cela déterre le lien essentiel entre «l'habité» et «le cultivé», et nous emmène vers un URBANISME AGRICOLE.

1. Voir Simon Roger, «La moitié des terres dans le monde sont dégradées», Le Monde, 4 juillet 2018.

2. Comme nous y invite Serge Moscovici à travers ses œuvres consacrées à la dimension humaine de la nature, ici dans Réenchanter la nature. Entretien avec Pascal Dibie, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2002.

3. Alors que les Franciliens sont propriétaires d'un peu plus de 30 % des résidences secondaires du pays, on ne compte que 13 000 maisons individuelles secondaires en Île-de-France, soit une sur cent quarante-cinq en France. Source Insee, SOeS, Estimation annuelle du parc de logements au 1er janvier 2016.

LES PAYSANS ET TRAVAILLEURS AGRICOLES

MOYENNE D'ÂGE

32 ANS

Annuaire statistique de la France, 1891

POPULATION AGRICOLE

476 550 PERSONNES

Statistiques générales de la France, 1891 / Extrapolation SOA

ESPÉRANCE DE VIE

47 ANS

1898-1903, Ined / Insee



LE PAYSAN

65 522 PERSONNES

CHEFS D'EXPLOITATIONS, PROPRIÉTAIRES, FERMIERS ET MÉTAYERS

Statistiques générales de la France, 1891

46 %

DE LA POPULATION FRANÇAISE
VIT DE L'AGRICULTURE

Insee, Les Agriculteurs, 1891, tome 1

215 340 PERSONNES

FEMMES, ENFANTS, VIEILLARDS

Statistiques générales de la France, 1891

73 %

DE LA POPULATION RURALE
D'ÎLE-DE-FRANCE
VIT DE L'AGRICULTURE

Insee, Les Agriculteurs, 1891, tome 1



LES TRAVAILLEURS AGRICOLES

195 688 PERSONNES

JOURNALIERS (EMPLOYÉS ET OUVRIERS)

DOMESTIQUES DE FERME (MAÎTRE VALET, LABOUREUR, CHARRETIER, BOUVIER, BERGER, OUVRIER FROMAGER, SERVANTES DE FERME...)

Statistiques générales de la France, 1891

PROMISCUITÉ

1870 - 1930

L'APOGÉE DU MONDE RURAL

À la fin du XIX^e siècle, la poussée démographique et l'exode rural font émerger en Île-de-France deux formes de paysages agricoles : les traditionnels plateaux céréaliers désormais saturés et les plaines et vallées de la banlieue de Paris, investies par des fils d'ouvriers ou de paysans immigrés d'ici et d'ailleurs, qui, sur des parcelles très en deçà des standards agricoles, développent l'agriculture horticole la plus savante de l'Histoire.

Dans ce paysage agricole, la Nature est « ce qui reste » : un bien essentiellement commun – même si la plupart des forêts sont privées –, une ressource complémentaire pour beaucoup, non cultivée mais exploitée. Bûcherons et fagotiers y croisent débardeurs et charretiers ; les bois, prairies, marais sont en permanence régulés. Tous ces espaces abritent des activités de la paysannerie : cueillette, chasse, pêche. Le moindre plan d'eau, le moindre bosquet est une source alimentaire possible.

Ces imbrications font de l'agriculture, de la nature mais aussi de la ville un milieu continu. Paris est un ventre vorace aux besoins toujours croissants. Demandeur d'agricole, l'urbain assure les lieux de transformation – abattoirs, tanneries, moulins... – et abrite même 80 000 chevaux et 5 000 vaches ! Les Halles synthétisent ce foisonnement : on y réclame les carottes de Croissy, le cresson de Marly, les haricots d'Arpajon. Les cultivateurs remportent des immondices de toutes sortes pour enrichir les terres de banlieue. Ces spécialistes, avec leurs innombrables bâtiments, leurs infrastructures et leur découpage parcellaire, vont inventer avant l'heure une forme « d'urbanisme » exemplaire, qui apparaîtra de façon spontanée vers 1870 mais sera éradiquée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

UNE CAMPAGNE PEUPLÉE



Gommecourt, Clachalozé, vue du port La Croix.
Cl. A. Lavergne / Archives des Yvelines

DES CHAMPS HABITÉS



Saint-Rémy-lès-Chevreuse, vallée de Chevreuse, Beauséjour, vers 1910.
Cl. L. Baslé, éd. Fournanty / Archives des Yvelines

DES TRANSPORTS AGRICOLES ET URBAINS



Wissous, station du tramway de Paris à Arpajon, vers 1914.
Éd. Arnoult / Archives départementales de l'Essonne

LA CULTURE DU BOIS



La Celle-les-Bordes, bois de Gravelle, bûcherons, vers 1911.
Cl. Breger Frères / Archives des Yvelines

LA CUEILLETTE ET LES PETITES TÂCHES



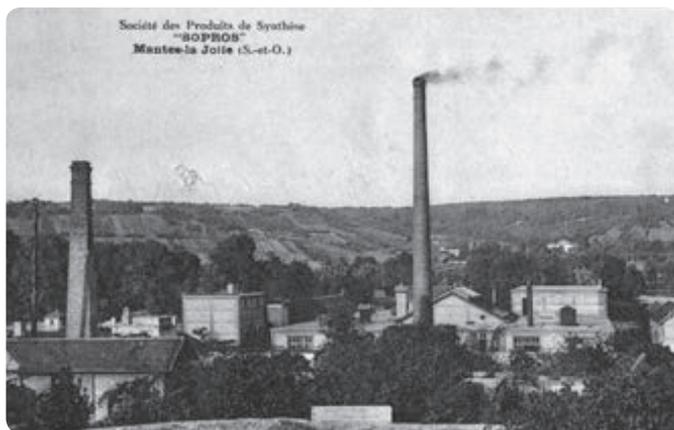
Clamart, les ramasseurs de châtaignes, vers 1911.
Cl. E. M. / SOA

LA TRANSFORMATION ET LE STOCKAGE



Pantin, les moulins et le canal de l'Ourcq, s. d.
Cl. Godneff / Coll. SOA

PRODUCTION, STOCKAGE ET VENTE



Mantes-la-Jolie, société de produits de synthèse « Sopros », s. d.
Éd. A. Thiat / Archives des Yvelines

DES FERMES IMBRIQUÉES



Aubergenville, intérieur de la ferme de la Garenne, vers 1900.
Éd. J. Klein / Archives des Yvelines

L'HABITAT FORESTIER



Marly-le-Roi, forêt de Marly, une cabane de bûcheron, vers 1910.
Éd. Bouvet / Coll. Pavillon de l'Arsenal

LA CHASSE ET LA PÊCHE



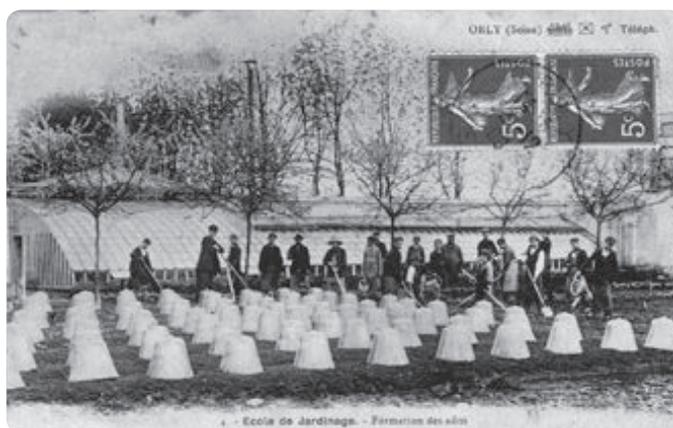
Levallois-Perret, pêche à la ligne sur les bords de Seine, vers 1909.
Coll. Pavillon de l'Arsenal

LE RECYCLAGE



Pierrelaye, usine des eaux d'épandage, vers 1920.
Coll. Pavillon de l'Arsenal

PRODUCTIONS : LÉGUMES



Orly, école de jardinage, formation pour adolescents, culture sous cloches, vers 1908.
Coll. Pavillon de l'Arsenal

UN PROFESSIONNEL DE L'AGRICULTURE



L'AGRICULTEUR

19 167 PERSONNES

Recensement agricole, 1955

22 %
DE LA POPULATION FRANÇAISE
VIT DE L'AGRICULTURE

Insee - Les Agriculteurs, tome 1, 1954

POPULATION ACTIVE AGRICOLE*

88 400 PERSONNES

Annuaire statistique, 1954

MOYENNE D'ÂGE

49 ANS

Recensement agricole, 1955

ESPÉRANCE DE VIE

73 ANS

Insee, 1955-1971



LES AIDES FAMILIAUX

19 553 PERSONNES

Recensement agricole, 1955 et Annuaire statistique, 1954

LES OUVRIERS AGRICOLES

49 680 PERSONNES

Annuaire statistique, 1954

14 %
DE LA POPULATION RURALE
D'ÎLE-DE-FRANCE
TRAVAILLE DANS L'AGRICULTURE

Annuaire statistique, 1954



* La population active agricole est celle qui travaille dans l'agriculture [...] on distingue les chefs d'exploitation; les aides familiaux et les salariés agricoles. (Insee)

ZONAGE

DEPUIS 1930

L'IDÉAL URBAIN

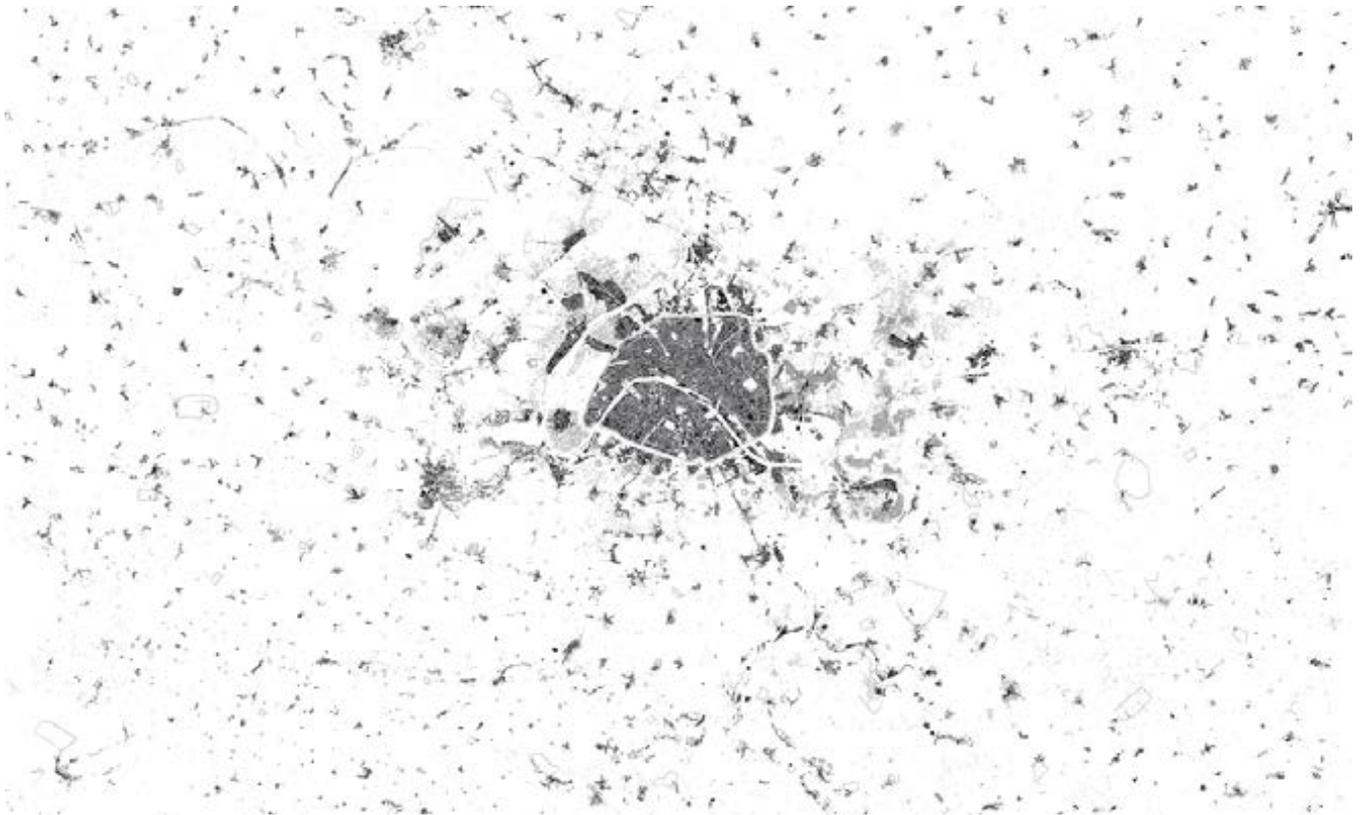
L'après-guerre amorce une métamorphose de la banlieue agricole. Mis en pratique sous l'impulsion de la Chartes d'Athènes (1933) et de la pensée de l'architecte Le Corbusier, l'urbanisme moderne va réorganiser les paysages et la vie des hommes. Les cultures spéciales sont alors considérées comme des reliquats archaïques d'un monde fini. Alors que certains y reconnaissent un modèle urbain et agricole prometteur, le général de Gaulle s'écrie : « Cette banlieue parisienne, on ne sait pas ce que c'est ! Mettez-moi de l'ordre dans ce bordel ! »

Une première vague massive d'urbanisation de grands ensembles est lancée autour de 1950 afin de résoudre crise du logement et insalubrité. Mais, pour compenser le manque d'équipements, coûteux, les villes-dortoirs sont accompagnées d'une nouvelle forme de nature : les espaces verts. Bases de loisirs et autres aires de jeux et de santé envahissent des pans entiers des cultures spéciales.

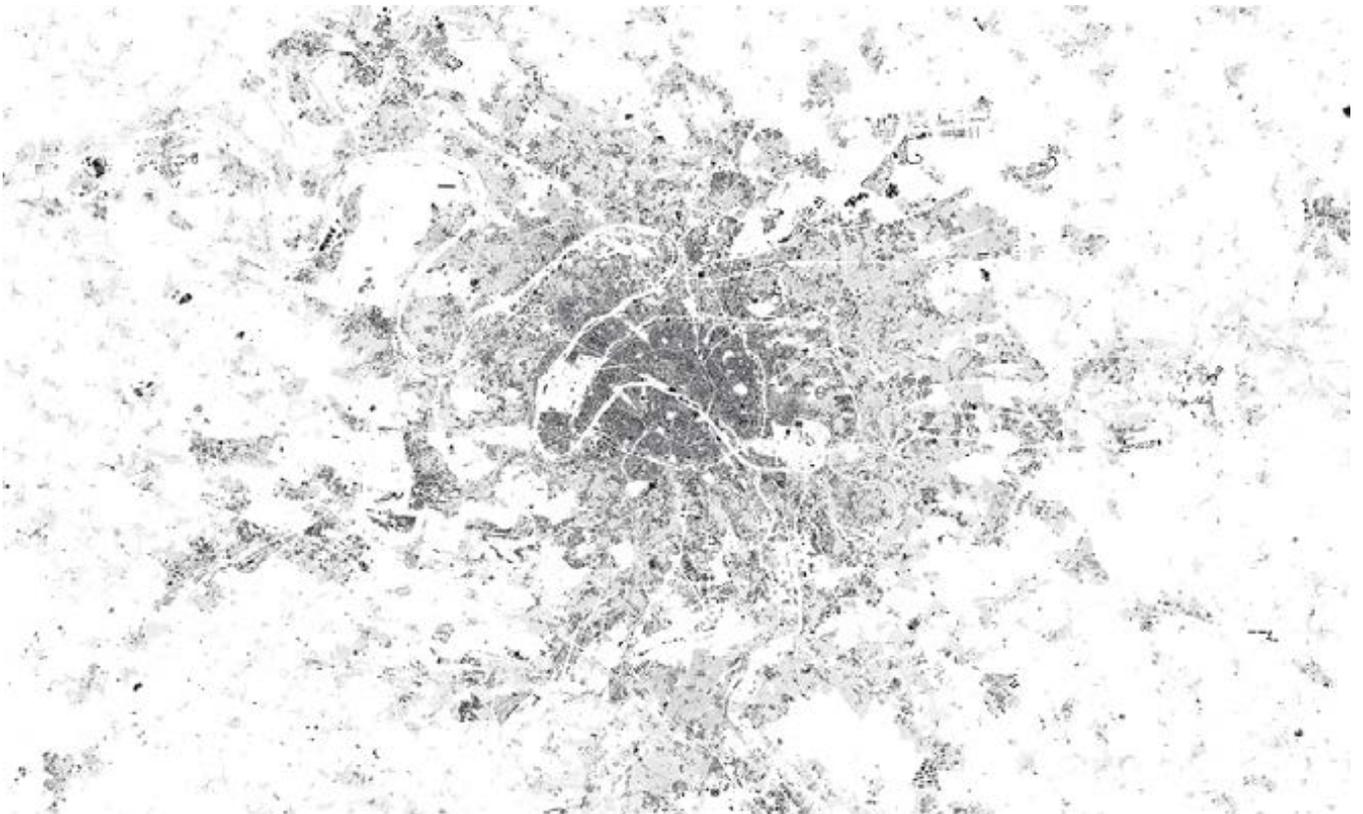
La seconde vague est menée par Valéry Giscard d'Estaing : « La France de propriétaires » entraîne la prolifération soudaine de pavillons dont les jardins, ultime forme de nature, se substituent aux dernières parcelles cultivées.

Dès 1962, la Politique agricole commune entreprend de faire de l'Europe le premier exportateur agricole. Les terres franciliennes sont dédiées à une culture céréalière exportatrice pour un grenier mondial. La politique du remembrement procède à la refonte des multiples parcelles en immenses champs qui rentabilisent le travail mécanisé. Les bosquets, arbres, haies, trognes et, avec eux, chemins, abris, huttes, habitations et petits bâtis agricoles sont désintégrés. En à peine trois générations, l'épisode de la reconstruction moderne a non seulement amputé le monde agricole de sa fonction régulatrice du milieu vivant, mais encore de son urbanité, le commettant hors du destin idéal de la ville.

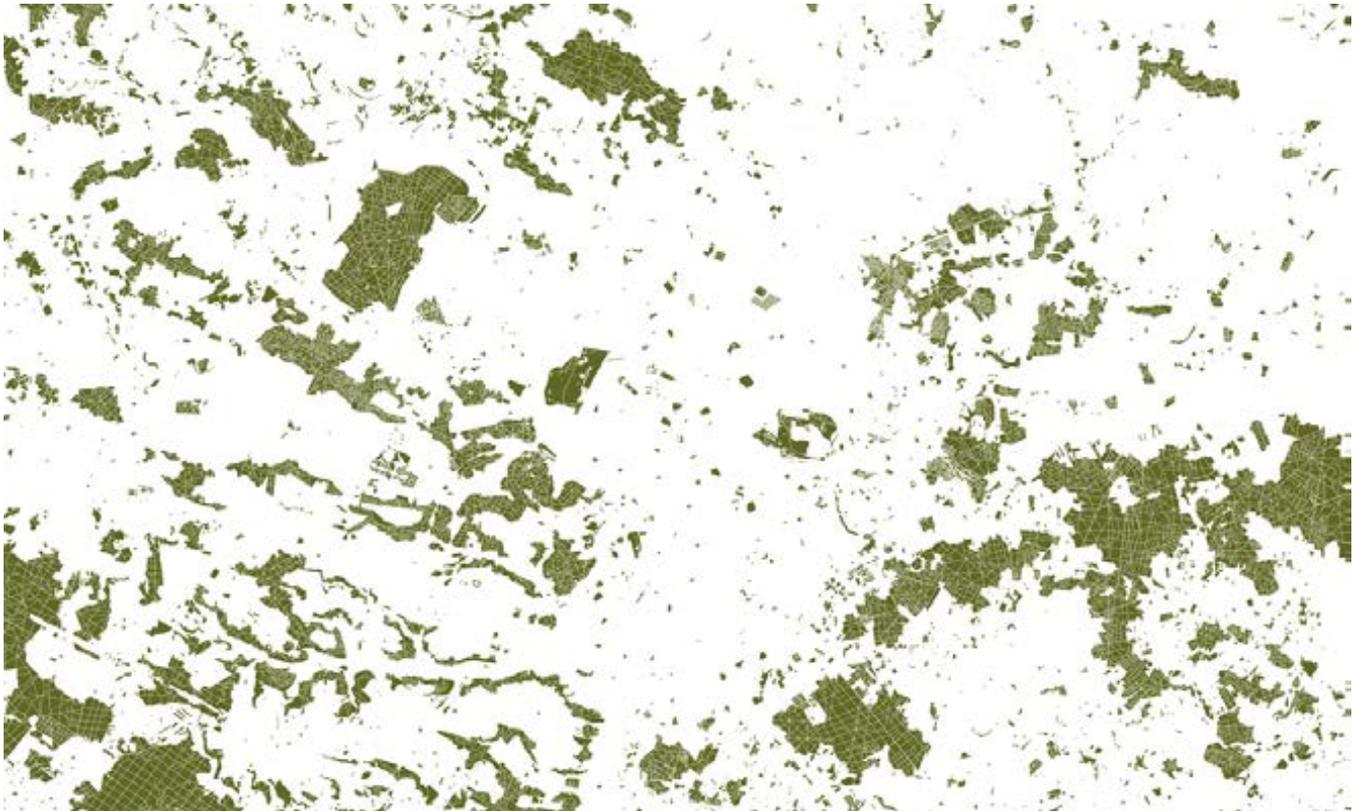
La loi d'orientation foncière consacre en 1967 cette séparation en créant les zones réglementaires, encore aujourd'hui profondément ancrées dans nos esprits : agricole (A), urbaine (U) et de nature (N).



1900 / **EMPRISES BÂTIES** ▲ N
Sources : IGN / IAU îdF, d'après cartes 1889-1901



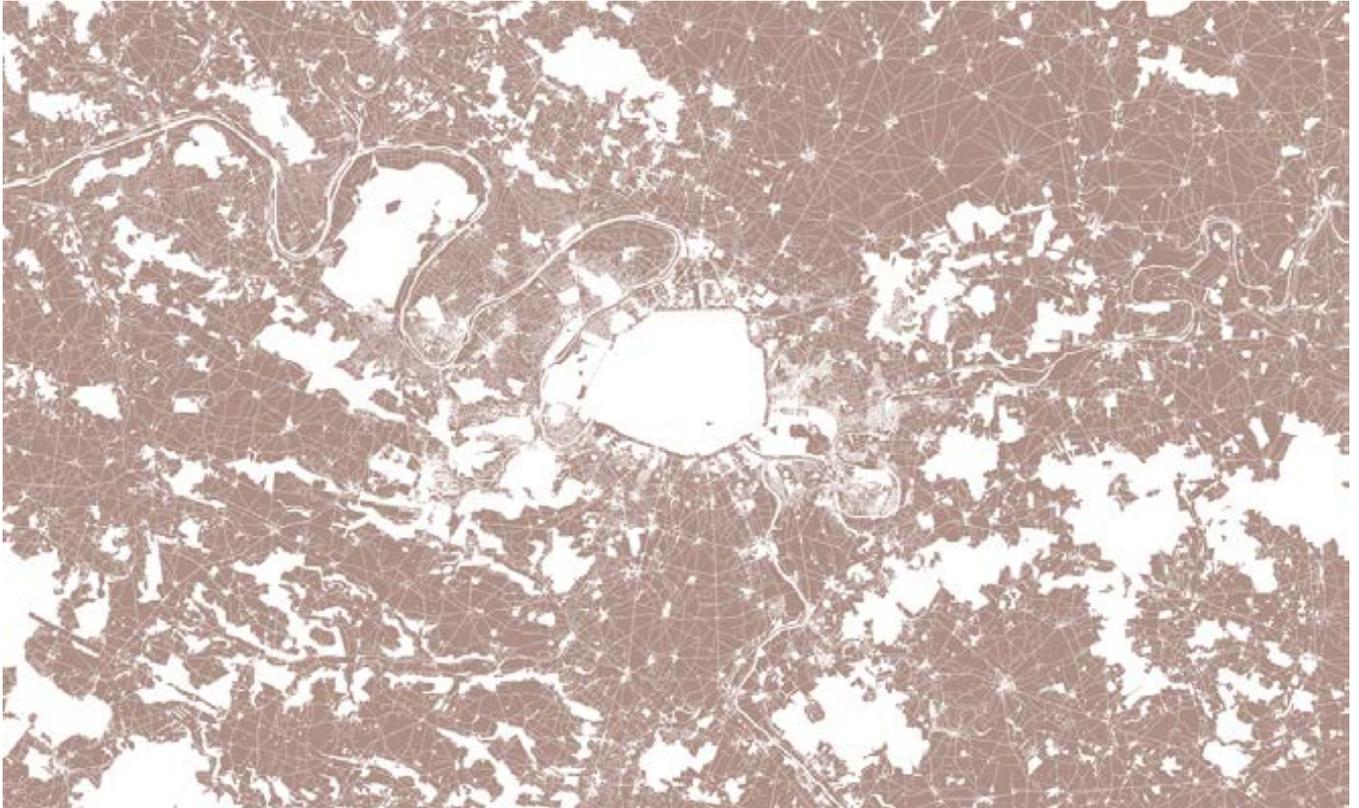
AUJOURD'HUI / **EMPRISES BÂTIES** ▲ N
Sources : IAU îdF, 2012



1900 / **EMPRISES DE NATURE** ▲
Sources : IGN, IAU îdF, Apur, d'après cartes 1889-1901



AUJOURD'HUI / **EMPRISES DE NATURE** ▲
Sources : IAU îdF, 2012



1900 / **EMPRISES AGRICOLES** ▲
Sources : IGN, IAU îdF, Apur, d'après cartes 1889-1901



AUJOURD'HUI / **EMPRISES AGRICOLES** ▲
Sources : IAU îdF, 2012

UTOPIES

1930 - 2016

VISIONS RADICALES

Œuvre du poète irlandais Thomas More, *Utopia* met en scène une société qui répond à un problème apparu en Angleterre au XVI^e siècle, l'épisode des «enclosures» : des comtés passant d'un régime agricole communautaire à un système de propriétés privées qui lèsent le monde paysan. C'est de l'agriculture et de son usage commun que naît donc la première utopie.

Plus tard, l'humanisme sera à l'origine de l'utopie architecturale, cette fois ancrée dans la réalité. Au XIX^e siècle, le principe du phalanstère de Charles Fourier assure une vie harmonieuse aux travailleurs et à leurs familles, comme à «La Colonie sociétaire», dans les Yvelines, projet ayant pour base une colonisation de la terre.

Puis l'urbanisme moderne engendre une pensée hors-sol qui mène à la mondialisation. Pour les nouveaux utopistes, le monde est une architecture en soi et l'utopie sans lieu devient un super-lieu. Le concept d'anthropocène révèle que l'activité humaine est une contrainte géologique déterminante. Une idéologie défend la planète comme un contenant limité, l'autre comme un contenant infini.

Ainsi, Broadacre City (1930) de Frank Lloyd Wright joint urbain, agricole et nature en une parcelle familiale d'une acre dans un continuum couvrant les États-Unis et fixant un *numerus clausus* d'habitants. La Ferme radieuse (1935) de Le Corbusier, optimisée, cloisonnée et coupée du monde urbain, consigne la place de l'agriculture. De même, le master plan New Corktown (2016) d'Albert Pope et Jesús Vassallo imagine d'immenses parcelles de sylviculture imbriquées entre des immeubles géants en bois, afin de réduire l'empreinte carbone de la ville de demain. Tandis que le projet Agricultural City (1960) de l'architecte japonais Kisho Kurokawa superpose la ville au-dessus des champs ; tout comme Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas qui, associés à leur collectif, proposent «Berlin, archipel vert» (1977), une infinité de compositions imbriquant agriculture et nature parmi les îlots préservés d'une ville en ruines. Une hybridation qu'Andrea Branzi pousse à son paroxysme avec Agronica (1995), dispositif continu d'unités agricoles et urbaines prises dans un mouvement perpétuel.

Habiter et cultiver sont issus d'un même verbe latin : *colere*.



1930

**FRANK LLOYD
WRIGHT**

BROADACRE CITY

L'habitat, l'agriculture et la nature sont redistribués sur chaque parcelle familiale, petites unités d'une acre. Quelques grandes parcelles sont réservées aux équipements qui assurent les fonctions collectives.

Maquette de *Broadacre City Project*, Frank Lloyd Wright, 1934-1935. peinture sur bois, carton et papier, H386 x L365,8 cm, New York, Museum of Modern Art (MoMA).

© The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

1935

LE CORBUSIER

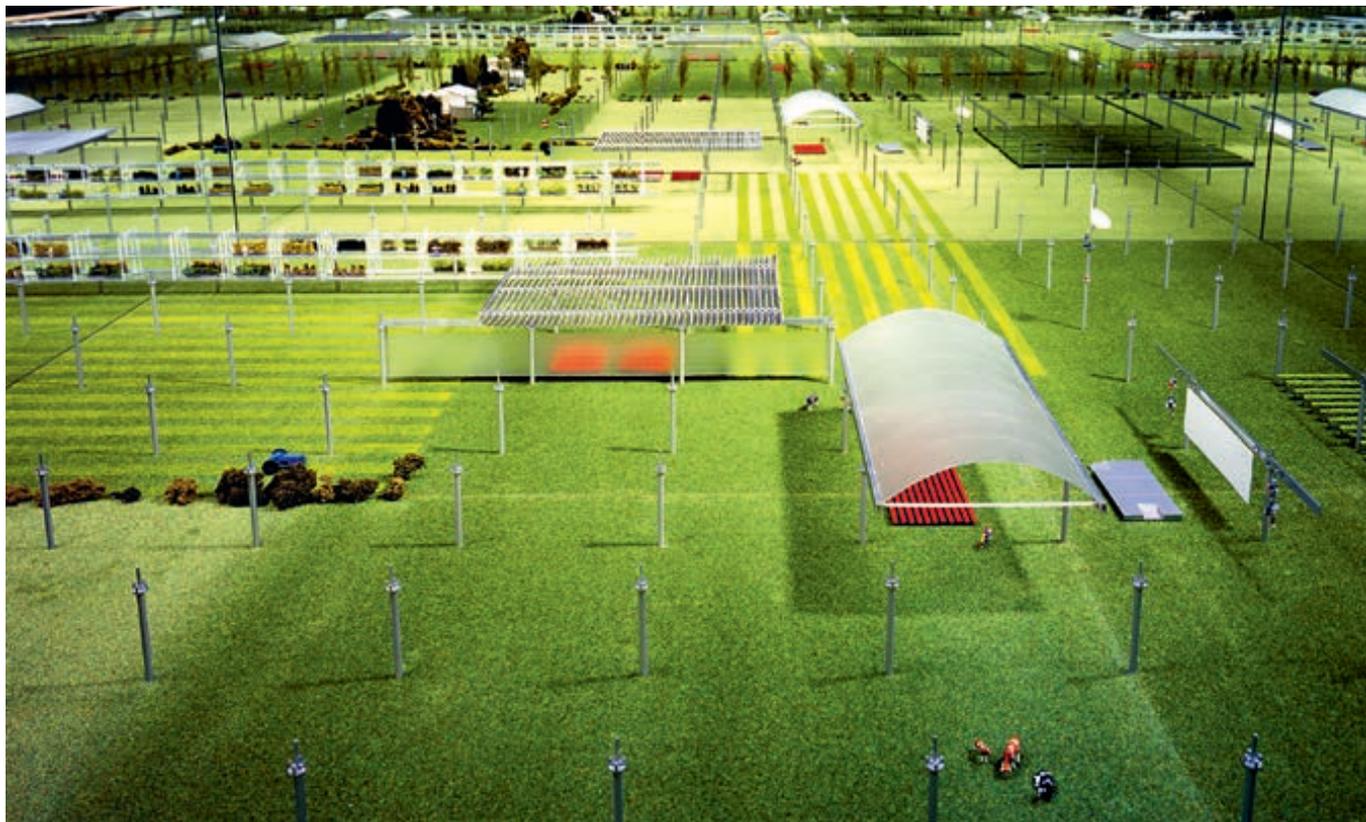
**LA FERME RADIEUSE
ET LE VILLAGE COOPÉRATIF**

Chaque village coopératif (point blanc) relie quelques fermes radieuses (point noir). Si chaque village est directement relié à la ville par la route, ils ne sont pas reliés entre eux.

Plan de situation avec représentation graphique des fermes et des voies de circulation, réorganisation agraire, ferme et village radieux, sans lieu, Le Corbusier, s.d., encre de Chine sur calque épais, 117 x 93 cm, Paris, Fondation Le Corbusier, photographie Albin Salaün.

© FLC / Adagp



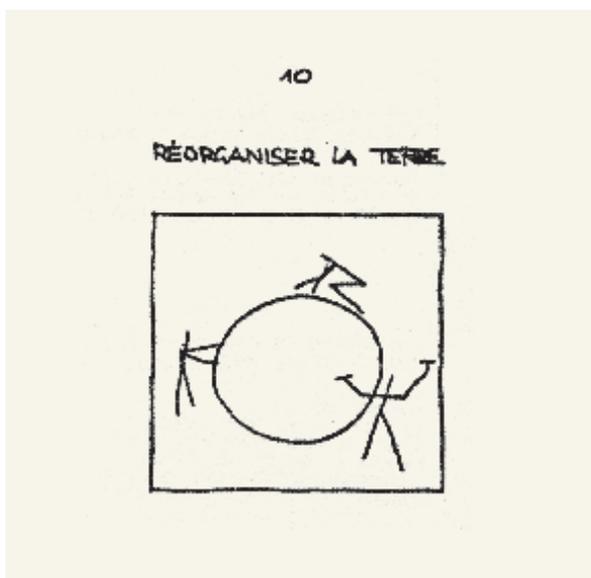


1995

ANDREA BRANZI
AGRONICA

Les fonctions agricoles, urbaines et naturelles sont étroitement imbriquées à petite échelle pour former un dispositif continu et mouvant.

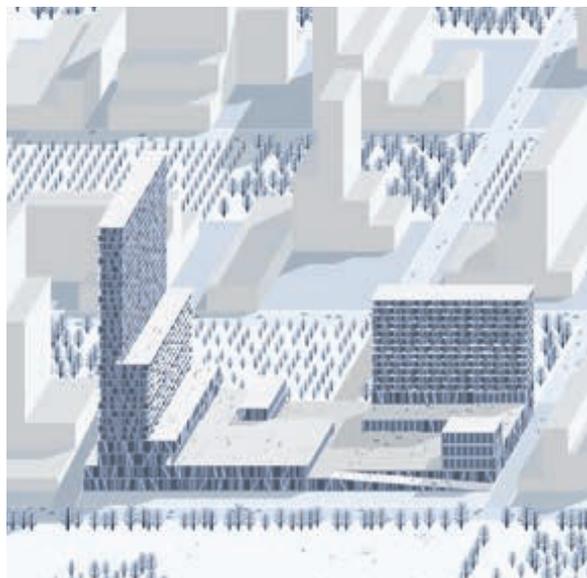
Photographies de la maquette Agronica, projet non réalisé, Andrea Branzi, 1994-1996, verre, plastiques, métal et bois, 145 x 208 x 208 cm. © Studio Branzi



1976

YONA FRIEDMAN
COMMENT HABITER LA TERRE ?

La relation ville-agriculture est repensée dans un souci de partage à l'échelle planétaire : une agriculture proche de la nature dans les zones tempérées, l'urbain dans les zones chaudes. Chapitre 10 «Réorganiser la Terre», in. Yona Friedman, *Comment habiter la terre*, 1976.



2016

ALBERT POPE
NEW CORKTOWN

La ville est entièrement rebâtie en bois et les espaces libres de construction sont dédiés à la sylviculture. *New Corktown*, projet de réorganisation de la Ville de Detroit présenté au Pavillon américain à la Biennale de Venise, Albert Pope, Jesus Vassallo, 2016. © Albert Pope

LA FILIÈRE « CLASSIQUE » : NOUVEL ENVIRONNEMENT TECHNIQUE



L'AGRICULTEUR

5 026 PERSONNES

Recensement agricole, 2010

5 %
DE LA POPULATION FRANÇAISE
VIT DE L'AGRICULTURE

Insee, 2010

13 %
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES
PRATIQUENT UNE ACTIVITÉ
DE DIVERSIFICATION

DONT

44% PRATIQUENT LE TRAVAIL À FAÇON AGRICOLE

18% PROPOSENT UNE ACTIVITÉ AGROTOUTURISTIQUE

(PAR EXEMPLE, VISITES DE L'EXPLOITATION, FERMES PÉDAGOGIQUES...)

16 % PRATIQUENT LA TRANSFORMATION DE PRODUITS AGRICOLES

12 % PRATIQUENT L'HÉBERGEMENT

3 % PRATIQUENT LA PRODUCTION D'ÉNERGIES RENOUVELABLES

Agreste, 2010

POPULATION ACTIVE AGRICOLE

11 338 PERSONNES

Recensement agricole, 2010

MOYENNE D'ÂGE

52 ANS

Recensement agricole, 2010

ESPÉRANCE DE VIE

83 ANS

Insee, 2010



LES OUVRIERS AGRICOLES

3 392 PERSONNES

Recensement agricole, 2010



LES ACTIFS FAMILIAUX

2 920 PERSONNES

Recensement agricole, 2010

2,5 %
DE LA POPULATION RURALE D'Î-
LE-DE-FRANCE
TRAVAILLE DANS L'AGRICULTURE

Annuaire statistique, 2007 / Extrapolation SOA

18 %
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES
VENDENT EN CIRCUIT COURT

IAU ÎdF

4 %
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES
PRATIQUENT UNE AGRICULTURE
BIOLOGIQUE

représentant 2% de la surface agricole utile (SAU) totale

Agreste, 2010

FACE À FACE

AUJOURD'HUI

LA NATURE EN CRISE

Face à la nouvelle crise environnementale, la tendance moderne est à la sanctuarisation de la nature en vue de la préserver des actions humaines, dépossédant ainsi le monde agricole qui, depuis toujours, négociait les ressources grâce à sa connaissance profonde du vivant. Les urbains, devenus majoritaires, ont repris le flambeau, armés des nouvelles technologies mais dépourvus des savoirs ancestraux.

Par bonheur, hors cadre, des pionniers retissent les liens disparus. L'artiste Sylvain Gouraud, parti à la rencontre de ces nouveaux terriens d'Île-de-France, retrace les interactions propres aux mondes qu'ils habitent, faisant ainsi émerger les problématiques depuis le terrain et sans a priori. Sa démarche intimiste nous permet de saisir la complexité des usages de la nature sans passer par le prisme moderne qui oppose Nature et Culture. Les murs bétonnés d'un parking souterrain sont propices à la culture des champignons et les pelouses des supermarchés idéales pour le pâturage des brebis. Tandis que le modèle producteur/consommateur est repensé avec le système des Amap, les pleurotes atténuent la pollution des sols de la ceinture parisienne.

« Les femmes y sont sous-représentées en proportion de leur investissement dans notre resensibilisation au vivant, je regrette de n'avoir pas su trouver les mots justes pour les convaincre d'afficher leur place. L'autre écueil vient du fait que ces propositions se heurtent quasiment toutes à la légalité. Souvent tolérées par les instances publiques car évidemment bénéfiques socialement, elles n'existent que par la conviction de leurs auteurs. Un long travail de négociation politique, au sens noble du terme, reste à réaliser pour instituer ces zones hors structure susceptibles de faire émerger les solutions de demain. À cette fin, doivent être mis autour de la table les acteurs, les citoyens, les décideurs... et les artistes. »
Sylvain Gouraud

FERME SAPOUSSE

Florent Sebban et Sylvie Guillot
Pussay, Essonne.

Ferme installée en 2011 en bio sur 4,7 ha
Cultures : maraîchage et plantes
aromatiques

“ Florent Sebban et Sylvie Guillot habitent à Pussay, dans l’Essonne, où ils ont installé leur ferme en 2011. Florent travaillait pour un réseau d’ONG, Sylvie a fait des études d’agronomie. Ils ont décidé de redevenir acteurs de leur territoire en cultivant des légumes et des plantes aromatiques sur 4,7 hectares, grâce au système des Amap (Association pour le maintien d’une agriculture paysanne). À leur échelle, ils influent sur l’alimentation évidemment, mais aussi sur la technique, en fabriquant eux-mêmes les machines, l’économie, qu’ils élaborent avec les consommateurs, le paysage, qu’ils font évoluer avec les habitants de Pussay, l’éducation, en s’associant à la cantine de l’école, la biodiversité, grâce à la plantation de haies, la santé, par le biais des plantes. J’en passe et des meilleures. Florent et Sylvie illustrent parfaitement le fait que l’agriculture se trouve au centre de la société, même en 2018. Et leur façon de reprendre le pouvoir sur ce qui nous entoure apparaît comme une véritable leçon de vie. Redevenir citoyen en somme.” SG



© Sylvain Gouraud

FERME DES BEURRERIES

Marie-Hélène et Damien Bignon
Feucherolles (près de Versailles).
Ferme familiale en bio sur 170 ha
Cultures : céréales et légumineuses
(épeautre, blé, triticale, maïs, luzerne,
feverolles, lentilles)
Élevage : 3 000 poules pondeuses

“ L’accueil était si chaleureux que la rencontre fut longue autour de la table de la cuisine. Ils sont bien placés pour parler à la fois de leur pratique quotidienne et de sa résonance à une échelle régionale. Damien et Marie-Hélène Bignon sont agriculteurs à Feucherolles, dans les Yvelines, au sein d’une ferme familiale industrielle qu’ils ont transformée pour passer en agriculture



© Sylvain Gouraud

biologique. Damien est administrateur à la Fédération nationale de l’agriculture biologique (FNAB). Ils cultivent sur leurs 170 hectares des céréales et des légumineuses dont ils réutilisent les semences. Ancienne infirmière et très sensible au bien-être animal, Marie-Hélène est à l’initiative de ce changement de pratique qui les a incités à supprimer les cages des douze mille poules pondeuses dont ils héritaient pour n’en élever aujourd’hui plus que trois mille. Selon eux, le bio n’est pas uniquement un label, c’est une façon de « donner du sens à ce que l’on fait ».” SG

PÉPINIÈRES CHATELAIN

Laurent Chatelain.

Le Thillay, Val-d'Oise

Ferme familiale reprise en 2011

par le fils Laurent sur 300 ha

Cultures : céréales et arbres

“ Laurent Chatelain est pépiniériste depuis que son père a participé à créer la filière au gré de la profusion des zones pavillonnaires à la sortie de la guerre. La ferme familiale continue à produire des céréales sur 200 des 300 hectares de la propriété. « Il faut garder des céréales, sinon les banques te suivent pas », me disait-il. Sur les 100 hectares qui restent, Laurent a fait fructifier et grandir les pépinières Chatelain jusqu'à les grouper avec d'autres pour répondre aux appels d'offres européens. Si la croissance des villes lui donne l'opportunité de fournir plus d'arbres, il se bat pour être valorisé en tant qu'acteur local, face à des structures européennes qui ne respectent pas les mêmes cahiers des charges. Situé à proximité des pistes de l'aéroport de Roissy, il a vu la ville arriver à lui jusqu'au grand projet du Triangle de Gonesse qui aspire encore de la terre arable.” SG



© Sylvain Gouraud

CYCLOPONICS

Théophile Champagnat et Jean-Noël Gertz.

Paris 18

Ferme installée en 2017 en bio sur 2 900 m²

de parking sous-terrain

Cultures : champignons et endives

“ La caverne n'est pas facile à trouver malgré un rendez-vous pris au smartphone en quelques secondes sur agenda partagé. Nous nous retrouvons dans ce parking souterrain à l'humidité contrôlée de la porte de la Chapelle. Le contraste est saisissant entre la vieille ferme en pleine terre et les bacs à champignons qui rappellent les étalages de supermarché. Cette plante n'a pas besoin de soleil, elle a besoin de spectre. Théophile Champagnat et Jean-Noël Gertz ont monté Cycloponics, une entre-



© Sylvain Gouraud

prise agricole de production de champignons et d'endives dans le sous-sol délaissé d'une barre d'immeuble. Leur enthousiasme envers l'opportunité qu'offre la croissance verte leur donne une énergie folle, qui fédère des gens de tous horizons et redynamise un quartier en décrépitude. La démarche, très entrepreneuriale, vise à atteindre la rentabilité économique grâce aux progrès de l'ingénierie, en évitant au maximum le soutien des pouvoirs publics.” SG

LA FERME URBAINE DE SAINT-DENIS

Jeanne Crombez et Franck Ponthier,
Saint-Denis, Seine-Saint-Denis.
Ferme familiale léguée par M. Kersanté
sur 3,7 ha
Partie en permaculture. Cultures : maraîchage

“ Prenez le métro, la ligne 13, arrêtez-vous à la station Saint-Denis-Université, marchez un peu et, arrivé au McDonald’s, tournez à droite. Vous y êtes. Jeanne Crombez exploite les 3,5 hectares de la Ferme urbaine de Saint-Denis pour le compte de l’entreprise Les Fermes de Gally. Les terres appartiennent à la ville, le projet est une vaste opération de dynamisation de territoire. La ferme pratique la vente directe

aux habitants de Saint-Denis et sert de musée vivant pour découvrir ou redécouvrir les techniques agricoles passées autant que futuristes. À ses côtés, sur une partie du terrain cultivé en permaculture, le Parti Poétique, collectif d’artistes fondé par Olivier Darné, a installé son alléchant slogan « Nature, Culture, Nourriture ». Franck Ponthier s’occupe du jardin et propose de réinitier au goût les voisins de la ferme, trop souvent adeptes de junk food. Leur idée est de faire appel à des chefs reconnus, qui travailleront auprès des habitants lors d’ateliers de cuisine.” SG



© Sylvain Gouraud



© Sylvain Gouraud

CLINAMEN & BERGERS URBAINS

Julie Lou Dubreuilh, Guillaume Leterrier,
Pauline Maraninchi. La Courneuve, Seine-
Saint-Denis.

Ferme urbaine d'élevage de moutons
Transhumances à Saint-Denis, Aubervilliers,
La Courneuve.

Élevage : bleu du Maine, Île-de-France,
charmoise

“ Ils sont de plus en plus visibles dans
la ville, comme si leur présence devenait
une évidence. Leur laine dense se marie
sans peine à la brique rouge des barres
d'immeubles d'Aubervilliers. Et leur reflet
dans les vitres aseptisées des immeubles
de bureaux émeut souvent les salariés en
pause déjeuner. Les Bergers Urbains font

paître leurs troupeaux au milieu des parkings des anciens magasins généraux. Julie, Pauline et Guillaume n'étaient pas berger(e)s, c'est pour ça qu'ils ont eu cette idée folle de faire des transhumances en ville. Aucun éleveur de moutons n'aurait imaginé un tel scénario. Ils ont dû batailler pour trouver une assurance, rentrer dans les clous, a minima. Le reste s'est déroulé à la va-comme-je-te-pousse. Et ils ne se sont pas arrêtés là. Grâce à l'association Clinamen, créée collégialement, ils peuvent développer des projets de réappropriation de l'espace public. Un business plan comme on n'en voit pas dans les écoles de management, mais qui a le mérite de trouver son équilibre et de produire sur le territoire une nouvelle façon de vivre ensemble, entre humains et non-humains.” SG



© Sylvain Gouraud

VENI VERDI

Nadine Lahoud

Différents établissements scolaires
dans Paris

Cultures : maraîchage sur les toits
des écoles

Veni Verdi est une association qui crée des jardins dans la ville pour sensibiliser les êtres et changer notre société. Changer le monde, comment ne pas adhérer ? L'équipe intervient principalement sur les toits des immeubles des bureaux et des écoles. Le jardin est un prétexte pour se rassembler, se calmer, se concentrer, rigoler ou étudier le cycle du vivant. Les partenariats se multiplient entre l'association et les bailleurs au point que l'association ne peut répondre à toutes les demandes. Une fois installé, le

jardin devient une évidence et un nouveau centre d'intérêt qui prolonge de façon vivante l'activité du lieu. Il est aussi un terrain d'échange de connaissances entre les différents savoirs, origines ou générations des participants. SG



© Sylvain Gouraud

LES NOUVEAUX MÉTIERS DES FILIÈRES URBAINES ET AGRICOLES



Déménageuse de sol



Mécanicien agricole



Architecte animalier



Paysagiste agricole



Batelier maraîcher



Fabricant de substrat



Opérateur unique du vivant



Ingénieure recycleuse



Policier agricole



Tailleur de haies



Déposeuse de clôtures



Agricultrice restau-



Bionome



Pilote de drone



Éleveur garde forestier



Animateur horticole



Informaticien agricole



Retraîtée formatrice



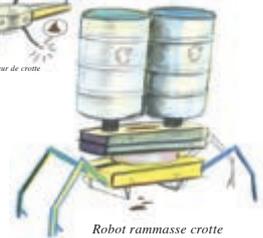
Livreuse de foin



TIG agricole



Robot militaire reconverti



Drone pisteur de crotte

Robot ramasse crotte



Éboueur composteur



Maître d'école pépiniériste



Céréalière à mi-temps



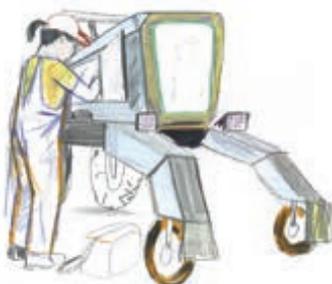
Recenseuse d'insectes



Aide agricole en service civil



Professeur en agriculture



Réparateur de robots agricoles



Cultivateur détenu



Bûcheron urbain



Urbaniste de la forêt



Ingénieur structure agricole



Maraîchère stagiaire



Éleveuse de reines

PARTAGE

DEMAIN

L'URBANISME AGRICOLE

Partir de l'existant, c'est partir des zones urbaines homogènes. Les grands ensembles sont largement dotés en sols : une activité agricole intensive peut-elle les enrichir ? Les zones d'activités inhabitées, archidépendantes de la voiture, occupent d'immenses espaces stagnants : ceux-ci peuvent-ils être cultivés et dédiés à la transformation des récoltes ? Les innombrables jardins fermés des zones pavillonnaires pourraient-ils, à l'inverse du mouvement des « enclosures », offrir un rhizome continu de sentiers et de cultures ? Et les espaces agricoles eux-mêmes, ne sont-ils pas susceptibles d'accueillir de l'habitat ?

La ferme est le pivot de cette transformation. Elle peut demain restructurer un réseau vicinal et un espace public, relier la ville aux champs et assurer une fluidité entre Paris et l'Île-de-France. Son architecture et sa programmation doivent apparaître dans sa forme et rassembler les fonctions d'un centre-ville, à l'instar des centres commerciaux actuels.

Dans cette perspective, Pierre et Rémi Janin, architectes, paysagistes et éleveurs, pionniers de l'urbanisme agricole, nous montrent comment retrouver les sols d'Île-de-France et imaginent une typologie de fermes, neuves ou réhabilitées. Les Fermes de Gally, acteur majeur des innovations horticoles, ouvrent les pistes transversales de la valorisation des déchets urbains et de l'énergie fatale de la ville, mais aussi de sa dépollution, et s'attachent à la problématique centrale de l'enseignement et de l'apprentissage. L'écologue Florent Yvert propose de cultiver les espèces « sauvages » et de penser l'architecture de l'habitat et de la mobilité animale. Hugo Christy et Paul Jarquin, promoteurs de constructions exclusivement en bois, envisagent la part sylvicole déterminante dans la réalisation de bâtiments et d'infrastructures. Enfin, Olivier Darné, apiculteur artiste, rappelle et traite de la place essentielle de l'abeille.

Autrement dit, tous envisagent un accès général à la culture !

RETROUVER LES SOLS

PIERRE JANIN

Architecte - Master 2 Philosophie
FABRIQUES Architectures Paysages
Architecte Conseil de l'État

La reconsidération du sol et l'attribution nécessaire d'une valeur d'usage agricole et nourricière engagent à requalifier tous les espaces en portant une attention nouvelle aux lieux. Du croisement entre pratiques urbaines et agricoles émergent des potentiels, des espaces plurifonctionnels développant aussi des ressources complémentaires.

Les espaces urbains deviennent alors des lieux d'échange qui accueillent des agricultures modulées. Chacun peut aussi devenir un agriculteur temporaire, polyvalent, investi dans une capacité productive alimentaire commune, qui permet de prendre en considération l'importance du vivant. Dans les territoires périurbains, l'activité agricole permet également de donner un usage structurant et utile aux interstices résiduels, aux abords non utilisés qui, collectivement, coûtent cher en gestion et en entretien.

Dans les espaces ruraux, l'ambition est de recréer un investissement agricole possible pour chacun, grâce à des lieux de friction développant une agriculture plurielle qui ne repose pas uniquement sur des pratiques et des acteurs spécialisés et professionnels, mais améliore la polyvalence des espaces. L'enjeu est tout simplement de parvenir à une métropole nourricière qui s'empare de sa ressource première, la qualité du sol sur laquelle elle est construite, en en reconnaissant sa valeur et ses potentialités agricoles.

RECRÉER DES SOLS

Production d'une variété de 4000 plantes aromatiques en culture hydroponique sur les toits d'un hangar de la RATP, société Aéromates, Paris, 2017.

© Pascal Xicluna/Min.Agri.Fr



RELIER POUR MIEUX NOURRIR

PIERRE JANIN

Architecte - Master 2 Philosophie
FABRIQUES Architectures Paysages
Architecte Conseil de l'État

L'usage agricole de l'espace des réseaux de communication métropolitains peut faire naître demain une cohérence territoriale nouvelle, fondée sur un principe de diffusion rhizomique et productif. Les abords d'autoroutes, les délaissés des routes et chemins, les quais et bordures de canaux, les friches ferroviaires... représentent autant d'espaces et de corridors à investir et cultiver.

Des points de diffusion et de concentration d'une agriculture hybride, installés à l'intersection des flux, structureront ces nouveaux espaces agricoles. Pour rendre manifeste la

présence relative à la gestion agricole des réseaux et de leurs espaces dédiés, le développement doit aussi être complété d'un système nomade assurant un statut identifiable aux acteurs agricoles itinérants : bergers métropolitains, pépiniéristes nomades ou transporteurs de compost.

En outre, la définition de nouveaux outils, espaces et machines spécifiques à l'exploitation des réseaux, pensés complémentaires et modulables, doit engendrer des lieux éphémères singuliers et rendre lisible l'utilisation renouvelée des réseaux de transport.

ALIMENTER PAR LES COURS D'EAU

Livraison de fruits et légumes par le bateau de l'association Marché sur l'eau, qui offre aux citadins la possibilité d'acheter en direct des produits frais cultivés en Île-de-France.

© Sylvain Gouraud



RÉINVENTER LES FERMES

PIERRE JANIN

Architecte - Master 2 Philosophie
FABRIQUES Architectures Paysages
Architecte Conseil de l'État

Les fermes franciliennes ponctuent l'espace agricole commun. Positionnées à distance des routes de grand passage, mais proches de chemins vicinaux et d'exploitation qui leur assuraient un lien avec l'espace agricole, elles traduisent une organisation rurale ancienne. Construites généralement par addition et agrégation de constructions composites, leurs structures premières typiques ont été complétées au fil des époques par des bâtis annexes. Ainsi, les corps de ferme actuels sont des ensembles composites plurifonctionnels, associant les lieux d'habitations et des locaux agricoles pour le stockage des denrées, des animaux et du matériel. Ce patrimoine agricole souvent peu considéré a été altéré et habillé par des écrans végétaux le dissimulant souvent dans le paysage francilien, rompant ainsi tout lien entre l'espace intérieur des fermes, leurs abords et les champs et cultures proches. Il en résulte aujourd'hui une sorte d'isolement des fermes.

L'évolution des pratiques agricoles, impliquant une diversification des métiers et l'émergence de circuits courts entre producteurs et consommateurs, entraîne la création de fermes

d'un nouveau type, plus ouvertes, plus polyvalentes et acceptant de mélanger activités agricoles et urbaines en un même lieu. Le développement de pratiques agricoles sur de nouveaux territoires encourage également la construction de fermes hybrides, véritables lieux partagés aux programmes multiples: accueil, formation, échanges culinaires, séminaires, vente, gîte... La considération et la redéfinition du programme de la ferme contemporaine sont au cœur de la question de l'urbanisme agricole. Car c'est depuis la ferme que s'engage la restructuration des centralités, ponctuant l'ensemble de l'espace agricole de nouvelles modalités d'appropriation.

INVENTER DES FERMES COLLECTIVES

«Agrocité», site agricole et culturel, micro-ferme expérimentale, des jardins communautaires, des espaces pédagogiques et une série de dispositifs expérimentaux pour le chauffage, la collecte d'eau de pluie, la production d'énergie solaire, l'horticulture hydroponique et la phytoremédiation. Unité expérimentale du réseau R-Urban, Colombes, 2013-2017. © aaa 2014



CULTIVER DU BOIS

REI / REMAKE

Paul Jarquin, président-directeur général de REI Habitat
Hugo Christy, directeur général de Remake

Par le processus de la photosynthèse, tout arbre « puise » en masse du CO₂. Il libère de l'oxygène et garde le carbone stocké en lui. Chaque forêt agit ainsi comme un champ permettant de « récolter du carbone ». Exploiter nos forêts, c'est-à-dire cueillir les bois mûrs pour replanter de jeunes pousses, devient l'une des armes les plus efficaces à la portée des territoires pour combattre le réchauffement climatique.

Toute ville dense, quels que soient les efforts fournis en matière d'énergies renouvelables et de modes de vie vertueux, continuera à émettre du CO₂. Pour atteindre la neutralité carbone, la ville de demain devra donc intégrer la forêt, ce puits de carbone, dans son équilibre. Autrement dit, collectivités, aménageurs et constructeurs devront planter, gérer et exploiter des forêts qui seront le miroir écologique des quartiers nouvellement réalisés ou en projet.

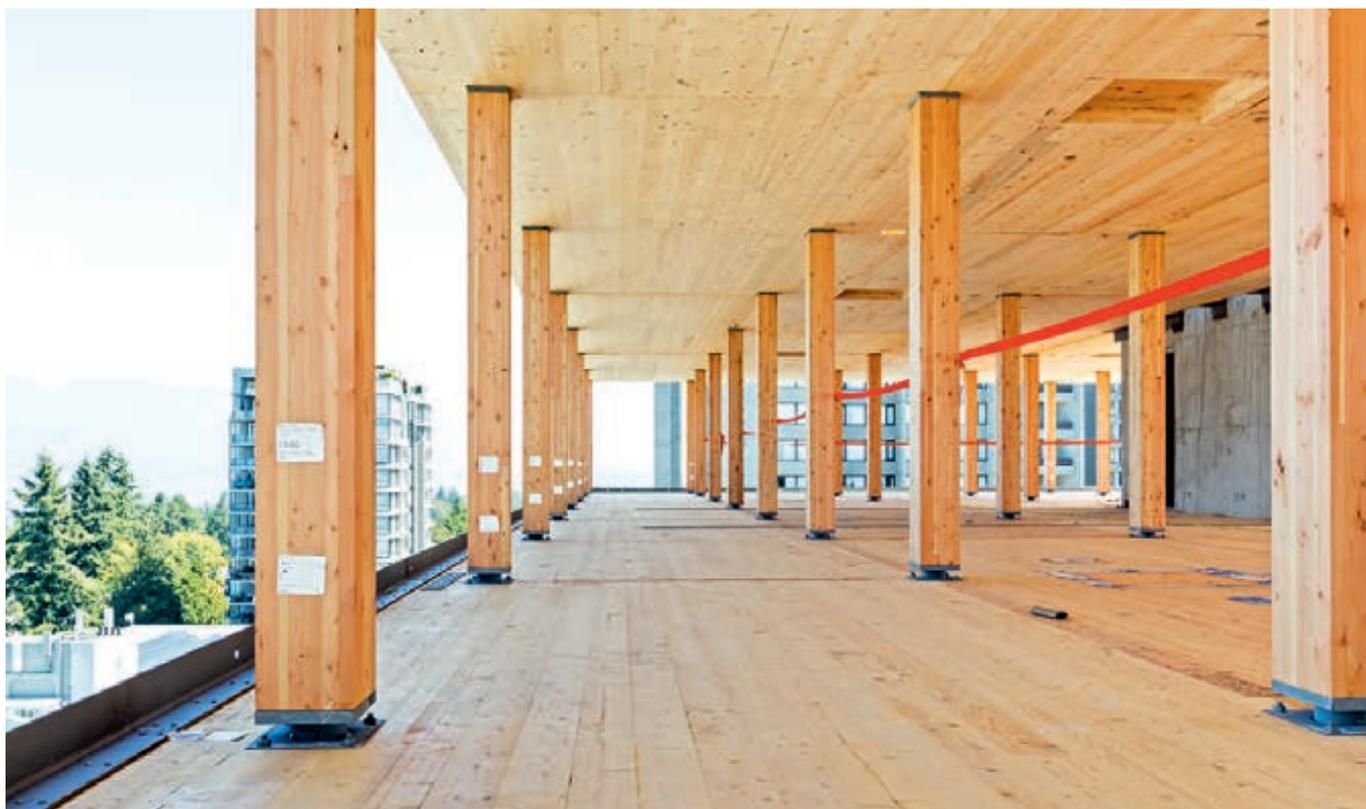
Selon un scénario optimiste, à l'horizon 2050, il faudrait ainsi 74 000 km² de forêts pour compenser les émissions d'équivalents CO₂ du Grand Paris.

La constitution de nos forêts est une longue histoire : une déforestation jusqu'au milieu du XIX^e siècle, puis une reprise de croissance, en surface au sol et en masse de bois produite, jusqu'à aujourd'hui. Au point que les forêts françaises, y compris celles d'Île-de-France, ont rarement été aussi étendues et riches en bois qu'en ce début de XXI^e siècle.

Paradoxalement, alors que la ressource n'a jamais été aussi abondante, la forêt est sous-exploitée. Dans ces conditions, que faire du bois que l'on pourrait massivement en extraire ?

CONSTRUIRE EN BOIS

Brock Commons Tallwood House, résidence universitaire, tour de 18 niveaux de 54 m de haut, University of British Columbia, Vancouver / Acton Ostry Architects Inc., architecte ; Architekten Hermann Kaufmann ZT GmbH, conseiller bois ; Fast+Epp, BET structure ; 2017. © www.naturallywood.com/FII



AVEC LES RESTES, PRODUIRE

XAVIER LAUREAU

Agriculteur et entrepreneur

Afin de réduire notre impact sur l'environnement, de construire des projets durables, l'agriculture urbaine agit ! C'est une filière concrète de recyclage des urines, déchets de cantine, déchets verts, du marc de café, etc.

La production d'urine d'une personne (1 à 2 litres par jour), diluée (1 litre d'urine pour 20 litres d'eau), épandue toutes les trois semaines comme engrais avec l'arrosage – ce type d'arrosage devant être interrompu un mois avant la consommation des fruits et légumes –, peut servir d'engrais naturel pour nos plantations. Une collecte différenciée dès la source des toilettes est à mettre en œuvre, nos voisins suisses et suédois expérimentant déjà avec succès ces innovations.

À l'autre extrémité de la chaîne de consommation, les 600 000 tonnes de marc de café produites en France chaque année peuvent être partiellement récupérées par une collecte sélective dans les grandes villes, notamment auprès des lieux de restauration.

Chacun peut être acteur du compostage urbain

La réutilisation des fumiers produits par les animaux, mélange de paille et d'excréments, est systématique dans le cadre des amendements maraîchers. Les fumiers d'élevage sont traditionnellement épandus en plein champ ou utilisés selon des techniques anciennes de couches de cultures.

Grâce aux cloches de verre et à la production sous abri, une même surface maraîchère peut accueillir quatre à six cycles de cultures de légumes.

Tout ce qui est réalisable à l'échelle d'une ferme l'est aussi à l'échelle plus modeste d'une maison, grâce à de mini-compositeurs domestiques. Les déchets verts issus des épluchures de légumes sont mis dans ce composteur qui, une fois rempli, peut être vidé dans un collecteur collectif ou répandu dans son propre jardin. Le compost arrivé à maturation est ainsi utilisé par les professionnels de l'agriculture urbaine ou individuellement.

De façon plus industrielle, la récupération de l'énergie perdue (l'énergie fatale) des centres de traitement d'ordures ménagères, des nouveaux *data centers* et des stations d'épuration peut alimenter des serres de maraîchage qui produisent des légumes hors-sol.

Produire plus, produire mieux, produire en cycle et en circuit court: les nouveaux enjeux de l'agriculture urbaine s'imposent à chacun d'entre nous.

RÉPARER LES SOLS POLLUÉS EN LES CULTIVANT

Culture de fraises sur jardins suspendus installés sur le site d'une ancienne décharge, Saint-Cyr-l'École, 2018, Les jardins de Gally, concepteur. © Les jardins de Gally



CULTIVER LE CIEL

OLIVIER DARNÉ

Plasticien et gardien d'abeilles,
Fondateur du Parti Poétique

Depuis 80 millions d'années que les abeilles habitent le ciel et la terre, elles récoltent et concentrent dans leur miel, sur un rayon d'environ 3 kilomètres, toutes les géographies et les saisons du monde. 3 000 hectares de paysage se trouvent ainsi condensés en un point et un pot de miel.

Considérez à présent un tout bâti, une entité dense et intense : une ville. Minéralisation urbaine telle que nous l'observons depuis notre point de vue placé à environ 1,75 mètre du sol. Imaginez alors ce que les abeilles voient de cette topographie depuis un point haut, le ciel. Une mosaïque apparaît, un kaléidoscope, entrelacs bâti de projets contigus et imbriqués dans leurs époques et leurs géographies. Et, entre chaque entité bâtie, une bande, un retrait, une cour, une haie, un délaissé urbain, une friche, un jardin, une micro-oasis végétale. Un miel.

Comme autant de « lieux ressources », ici à la jonction de la contrainte et de l'opportunité, l'abeille urbaine fait, à partir du « vide » bâti, un « plein » pot de miel, un miel urbain, un miel humain. Espace involontaire qui produit un « indéfini » nécessaire, frange productrice de liens, telle la marge qui tient la feuille, la métropole pollinisée est là dans un élogé de la complexité, des diversités, de la biodiversité culturelle et urbaine.

« Cultiver le ciel » consiste alors, grâce aux abeilles, à cultiver ce « bout à bout » d'inaccessible. En créant une possibilité de cultiver et de récolter la cité, les abeilles produisent un miel depuis l'indéfini du subjectif urbain. Elles font du miel avec du ciel, et récoltent une partie d'humanité depuis l'urbanité. Une abeille qui va bien est une abeille qui fait son miel. Un territoire « en pleine santé » a pour caractéristique, par sa diversité et sa complexité, de proposer une ressource suffisamment généreuse pour que l'abeille y produise un butin. Il n'y a aujourd'hui aucune raison de se réjouir de faire du miel en ville lorsque les abeilles disparaissent de nos campagnes. La ville ne peut être pensée comme un « sanctuaire » de biodiversité tandis que, dans nos campagnes, meurent les sols, les forêts, les champs et la diversité du monde.

Le chantier à construire est intellectuel, pragmatique et géographique. Suivant cette posture, il ne s'agit plus seulement de construire « un monde à soi », tel un écosystème urbain « hors-champ », mais de le relier aux autres mondes, ceux de la politique agricole, du paysage rural, forestier, périurbain... Un ensemble d'horizons et de questions auxquels nous sommes attachés culturellement, économiquement, socialement. Lier et relier les consciences et les interdépendances est à n'en pas douter le chantier à mener. Assumer le lien que nous construisons entre la qualité de nos assiettes et la qualité de nos paysages alimentaires, se questionner, être sensible, attentif et vivant : être « en relation ».

ÉLEVER DES REINES AU CŒUR DES VILLES

La galerie, sortie du Pollinisateur urbain, Noisy-le-Sec, 2007.

© Olivier Darné



CULTIVER LA NATURE

FLORENT YVERT

Écologue

Aborder la question de la biodiversité implique une réflexion sur notre culture de la nature, fondée sur les notions de danger ou de contrainte. La ville tourne le dos à la nature, s'en affranchit, tandis que la campagne tend à la maîtriser ou à la ranger dans des espaces dédiés. L'histoire récente de l'aménagement du territoire a induit une modification profonde de la plaine francilienne; de sa géographie, de ses sols, de ses paysages et, en corollaire, des types de milieux naturels. Ajoutons à cela un effet pervers de la surabondance d'éléments nutritifs, azote et phosphore, présents dans les sols, dans l'eau et, dans une moindre mesure, sous forme d'aérosol. Ce sur-plus de nutriments limite paradoxalement l'expression de la diversité végétale naturelle par la sélection d'espèces particulièrement résistantes ou adaptées. Ce phénomène dit d'«eutrophisation» entraîne une uniformisation, voire une banalisation des végétations et, par extension, des milieux qui composent notre paysage. En définitive, les milieux les plus riches du point de vue de la biodiversité sont avant tout les plus pauvres d'un point de vue agronomique.

Si la reconquête de la nature, notamment par le métier d'agriculteur, apparaît désormais nécessaire, elle se heurte donc à cet existant profondément bouleversé. L'adage veut que la nature reprenne ses droits. Ceci est vrai en théorie mais seulement sur un temps très long et en l'absence des phénomènes qui contraignent son évolution spontanée: l'usage intensif du sol et la surabondance de nutriments, l'urbanisation.

Or, ce temps long n'est pas celui de l'urgence à laquelle nous faisons face. L'enjeu est de restaurer, de recréer et de valoriser nos patrimoines naturels dits «communs», agricoles ou urbains. Alors comment refaire de la nature? S'agit-il simplement de paysager des espaces, d'associer diverses plantes dans de la terre végétale? Les interactions entre les êtres vivants sont une des bases fondamentales de la notion de biodiversité. Il faut donc privilégier les relations complexes qui existent entre le sol et la végétation, et entre la végétation et la faune. Quand bien même l'infinie variété de toutes ces interactions nous échappe, nous savons que des mécanismes de reconnaissance entre les compartiments du vivant existent: l'association entre une plante et ses insectes pollinisateurs en est l'exemple le plus évident. Ce protocole de reconnaissance est déterminé par le code génétique des espèces en interaction. Or, la production horticole a précisément pour but de simplifier le patrimoine génétique en vue de sélectionner des formes végétales conformes à nos attentes esthétiques, ou productives. Cette rationalisation fausse l'expression des caractères et ainsi ne garantit en aucun cas les codes de la reconnaissance.

Voilà un beau chantier: recréer des sols, produire et utiliser des espèces sauvages pour végétaliser nos espaces communs et ainsi permettre l'expression d'une dynamique naturelle. Notre science de l'agriculture se met au service de la production d'espèces, dont l'objet n'est pas la nutrition humaine, mais la végétalisation des éléments de notre patrimoine: les haies, les fossés, les bords de route, les parcs urbains, les terrasses...

DEMAIN

CHANGER LA RÈGLE

La révélation du passé laisse entrevoir que l'agglomération parisienne, si elle est partout cultivée selon les méthodes de l'agroécologie et sous l'élan technique de nouveaux spécialistes, peut offrir un cadre de vie qui redonne de l'attrait à de nombreux territoires en déprise.

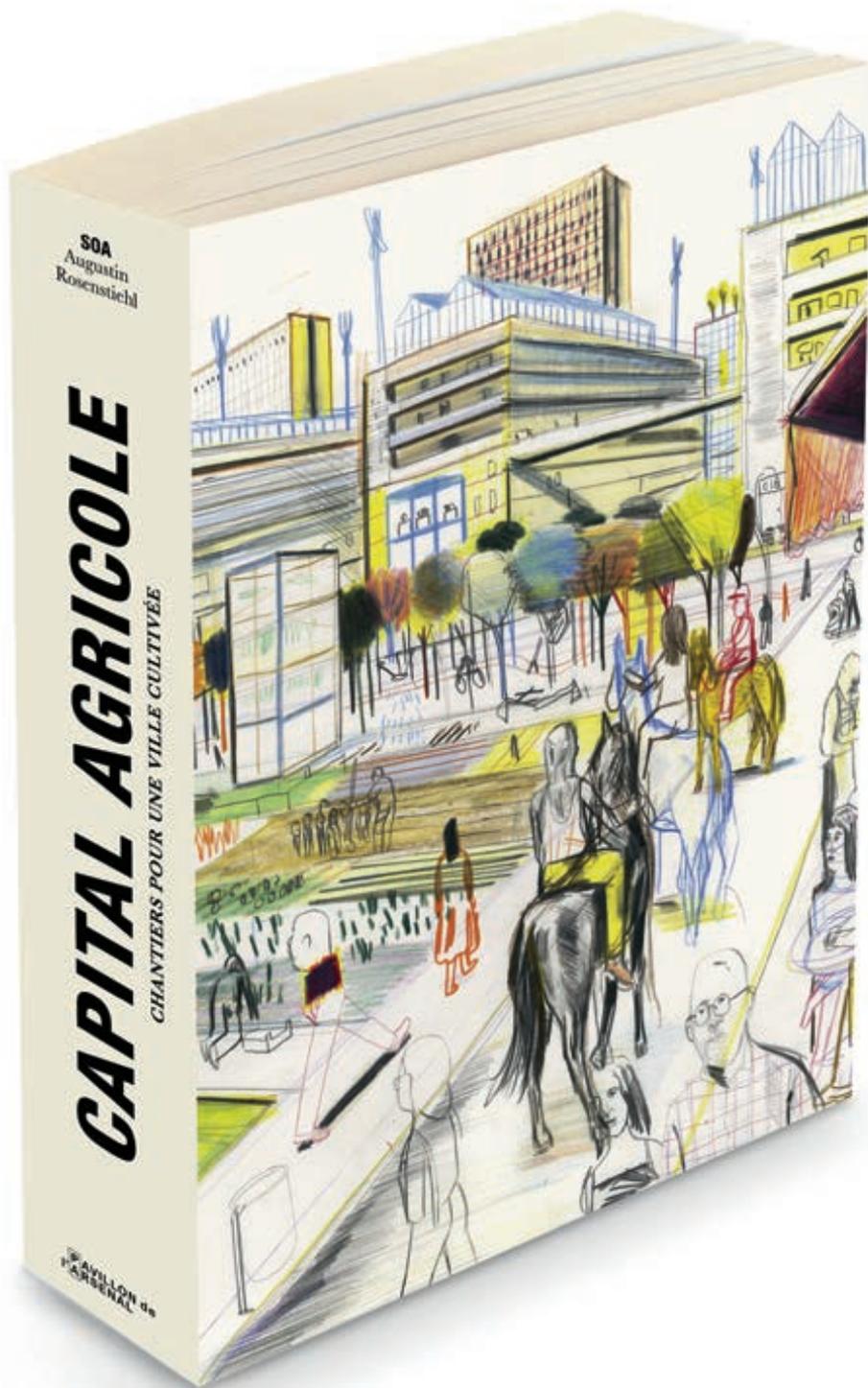
Oui, l'espace existant est suffisant pour répondre à la demande alimentaire de la capitale ! Son patrimoine agricole permet d'instaurer de nouveaux liens entre la ville et les champs en structurant production, transformation, vente, pédagogie, mais aussi culture et civilité pour une répartition plus équitable des richesses. Les fermes d'aujourd'hui et de demain, dont il faut réinventer l'architecture et la programmation, sont les « portes d'entrée » de cette mutation urbaine.

À cette fin, les règles doivent évoluer :

- 1- Face à l'urbanisation aveugle, corrélérer valeur foncière et valeur agronomique des sols.
- 2- Relier pratique et recherche, mobiliser les moyens techniques et promouvoir les connaissances nécessaires à la création de filières agricoles métropolitaines et pallier ainsi la pénibilité ancestrale du travail et le désamour du métier.
- 3- En finir collectivement et définitivement avec l'héritage moderne qui dissocie une Nature conçue comme un lieu de jouissance et de liberté et une Agriculture conçue comme un espace laborieux dédié à la seule production.
- 4- Convaincre les décideurs de la ville d'intégrer le temps long des saisons agricoles pour qu'advienne enfin une politique Urbaine-Agricole.
- 5- Entreprendre une réforme agraire et urbaine capable d'entraîner un dézonage territorial pour encadrer l'habitat agricole dans les espaces cultivés et toute forme de culture en ville.

Le capital régional commun de demain sera largement agricole.

Augustin Rosenstiehl / SOA



Ouvrage

« Capital agricole - Chantiers pour une ville cultivée »

Format : 25x30 cm / 488 pages / Prix : 43 euros

ISBN: 978-2-35487-044-7

© Pavillon de l'Arsenal, Paris, 2018

CAPITAL AGRICOLE

OUVRAGE

Édition du Pavillon de l'Arsenal, Paris 2018

Sous la direction de Augustin Rosenstiehl / SOA

Bousculés par la crise environnementale et préoccupés par leur alimentation et leur santé, les habitants de la métropole considèrent à nouveau l'agriculture. Mais la vision idéale qu'ils en ont gardée se projette difficilement face à l'organisation et les pratiques modernes de la ville contemporaine.

L'ouvrage "*Capital agricole - Chantiers pour une ville cultivée*" déterre les liens qualitatifs entre production agricole et production urbaine, entre le cultivé et l'habité. Architectes, urbanistes, agriculteurs, écologues, ingénieurs, entrepreneurs, historiens, géographes, sociologues..., réunis autour de l'agence d'architecture SOA, reviennent sur l'exceptionnel patrimoine agricole disparu au cours du XX^e siècle, ainsi que sur les mutations sociales, économiques et territoriales qui ont profondément bouleversé l'organisation des rapports ville-nature-agriculture. À partir des formes ordinaires de l'agglomération parisienne – grands ensembles, lotissements, zones d'activités – cette étude invite à une revalorisation des sols par les activités agricoles des fermes existantes ou à créer, et à structurer un réseau de nouvelles centralités civiques à l'échelle métropolitaine.

Avec la participation de :

Sabine Barles, professeure en urbanisme et aménagement, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Géographie - Cités, équipe CRIA

Marie-Hélène et Damien Bignon / Ferme des Beurreries

Matthieu Calame, agronome, directeur de la fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme

Théophile Champagnat et Jean Noël Gerz / Cycloponics

Arnaud Charpentier / Gatichanvre

Laurent Chatelain / Pépinières Chatelain

Hugo Christy, directeur général de Remake

Jeanne Crombez et Franck Ponthier / La ferme urbaine de Saint-Denis

Olivier Darné, plasticien et gardien d'abeilles, fondateur du Parti Poétique

Michel Desvigne, paysagiste

Julie-Lou Dubreuilh, Guillaume Leterrier, Pauline Marinchi / Clinamen & Bergers urbains

Fabien Esculier, chercheur à l'École des Ponts ParisTech au Laboratoire Eau, Environnement et Systèmes urbains

Sylvain Gouraud, artiste

Pierre Janin, architecte - Master 2 Philosophie - Fabriques Architectures Paysages, Architecte Conseil de l'État

Paul Jarquin, président-directeur général de REI Habitat

Yann Kebbi, dessinateur

Nadine Lahoud / Veni Verdi

Xavier Laureau, agriculteur et entrepreneur

Michel Lussault, géographe, professeur à l'université de Lyon, École Normale supérieure de Lyon. Directeur de l'École urbaine de Lyon

Sébastien Marot, philosophe

Catherine Maumi, professeur en histoire et cultures architecturales, Université Grenoble Alpes, ENSAG, MHAevt

Constantin Petcou et Doina Petrescu, atelier d'architecture autogérée

Monique Poulot, géographe, Université Paris Nanterre, UMR CNRS LAVUE

Florent Sebban et Sylvie Guillot / Ferme Sapousse

Martin Vanier, professeur de géographie à l'École d'urbanisme de Paris

Florent Yvert, écologue

SOA / AUGUSTIN ROSENSTIEHL

COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE INVITÉ

Né en 1973 à Paris, il étudie l'organisation sociale d'une communauté de pêcheurs et d'agriculteurs de la côte pacifique du Guatemala et obtient un Master d'ethnologie à l'Université Paris X en 1997.

De retour en France, il étudie l'architecture à l'école de Marne-la-Vallée et s'intéresse à la question des prisons, notamment en participant aux enquêtes de l'Observatoire International des Prisons (OIP). Il obtient le diplôme d'Architecte DPLG en 2003 à École d'Architecture de Paris Malaquais et écrit « Construire l'abolition » avec Pierre Sartoux chez Urbs Edition. Il rejoint ce dernier et dirige l'agence SOA architectes depuis 2003.

Augustin Rosenstiehl crée le Projet manifeste « La tour vivante » en 2005 et crée une cellule de recherche au sein de l'agence sur l'agriculture urbaine. En 2008, fonde et dirige le Laboratoire d'Urbanisme Agricole (LUA). Participe à de nombreuses conférences dans le milieu universitaire et de la recherche en France et à l'étranger, anime notamment à la demande du Ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll un colloque au Sénat en 2016.

L'agence pratique une architecture variée et internationale, livre cette année une tour à Beyrouth, le centre d'art contemporain de la créatrice Agnès b à Paris, un îlot de 650 logements à Lyon, 450 logements étudiants à Saclay, deux tours mixtes à Bordeaux et participe à de nombreuses compétitions internationales comme le Pavillon de la France de l'exposition universelle de Milan ou le Campus d'AgroParisTech. SOA travaille également régulièrement sur une programmation sociale, qui croise le domaine médical, scolaire et l'habitat.

GENÉRIQUE

Pavillon de l'Arsenal

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole parisienne

Association Loi de 1901

Afaf Gabelotaud

Adjointe à la Maire de Paris, en charge des politiques de l'emploi
Présidente du Pavillon de l'Arsenal

Commissariat général

Alexandre Labasse, architecte, Directeur général
Marianne Carrega, architecte, Adjointe au Directeur général, Responsable du mécénat ;
Julien Pansu, architecte, Directeur de la communication, du multimédia et du développement des publics, avec **Léa Mabille** et **Estelle Petit** ;
Kim Lê, Jean-Sébastien Lebreton avec **Camelia Petre**,
Adrien Taraki, Fernande Njonkou Njanjo, architectes, Commissaires d'exposition ;
Antonella Casellato, documentaliste, Responsable du Centre de documentation et **Emeline Houssard, Claire Deambrogio**, documentalistes.

Réalisation de l'exposition

Scénographie : **Pavillon de l'Arsenal**
Conception graphique : **Sylvain Enguehard**
Secrétariat de rédaction : **Julie Houis**
Scénographie et mise en lumière de la pièce « Face à face » :
Alexis Bertrand et **Benoît Deseille** ;

Cimaises et accrochage : **Corégie Expo**

Encadrement : **Circad**

Impression et signalétique extérieure : **Projecta**

Impression grand format : **Le Comptoir de l'Image**

Tirages photographiques « Face à face » : **Picto** et **Image collée**

Montage des pistes audios : **Julien Brulé**

Sérigraphie : **Sacré Bonus**

Montage vidéo : **Année Zéro**

Dispositif audio et vidéoprojection : **Videlio**

Vidéoprojection : **Magnum**

Transferts : **Couleur & Com**

Bureau de contrôle technique : **Socotec**

Bureau d'études structure : **Carrière & Didier architecture**

Éclairage : **Direction des constructions publiques et de l'Architecture de la Ville de Paris, STGCAI, Alain Pousson, Lionel Morel, Jean Grandisson, Pierre Perriau, Thomas Baraban et Xavier Ameda.**

Commissariat scientifique

SOA Architectes, Augustin Rosenstiehl avec **Claire Valette**, architecte

Carte IDF 1900 : **Clara Halioua**

Datas : **Marcelline Viltard**

Documents graphiques : **Sarah Guillemain, Eva Lamotte,**

Claire Mazars, Solenne Plet-Servant, Julia Grégoire, Martin Mallet, Mailys Perrot, architectes

Cartographie : **Studio Pierre Gay**

Illustrations : **Yann Kebbi**, dessinateur

Photographies et interviews des agriculteurs, cultivateurs, paysans et pionniers

par **Sylvain Gouraud**, artiste
Marie-Hélène et **Damien Bignon** / Ferme des Beurreries
Théophile Champagnat et **Jean Noël Gerz** / Cycloponics

Arnaud Charpentier / Gatichanvre

Laurent Chatelain / Pépinières Chatelain

Jeanne Crombez et **Franck Ponthier** / La ferme urbaine de Saint-Denis

Julie-Lou Dubreuilh, Guillaume Leterrier, Pauline Maraninchi /

Clinamen & Bergers urbains

Nadine Lahoud / Veni Verdi

Florent Sebban et **Sylvie Guillot** / Ferme Sapousse

Conception des 26 chantiers de la ville cultivée

Olivier Darné, plasticien et gardien d'abeilles, fondateur du Parti Poétique

Pierre Janin, architecte, Fabriques Architectures Paysages, Architecte Conseil de l'État

Paul Jarquin, président-directeur général de REI Habitat

Hugo Christy, Directeur général de ReMake

Xavier Laureau, agriculteur et entrepreneur

Florent Yvert, écologue

Contribution à l'ouvrage :

Sabine Barles, professeure en urbanisme et aménagement, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Géographie-Cités, équipe CRIA

Matthieu Calame, agronome, directeur de la fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme

Michel Desvigne, paysagiste

Fabien Esculier, chercheur à l'École des Ponts ParisTech au Laboratoire Eau, Environnement et Systèmes urbains

Michel Lussault, géographe, professeur à l'université de Lyon, École Normale supérieure de Lyon. Directeur de l'École urbaine de Lyon

Sébastien Marot, philosophe

Catherine Maumi, professeure en histoire et cultures architecturales, Université Grenoble Alpes, ENSAG, MHAevt

Constantin Petcou et **Doina Petrescu**, atelier d'architecture autogérée

Monique Poulot, géographe, Université Paris Nanterre, UMR CNRS LAVUE

Martin Vanier, professeur de géographie à l'École d'urbanisme de Paris

REMERCIEMENTS

Remerciements

Le Pavillon de l'Arsenal et le commissaire scientifique remercient les architectes, agriculteurs, apiculteurs, artistes, chercheurs, écologues, entrepreneurs, historiens, ingénieurs, géographes, paysagistes, photographes, plasticiens et urbanistes, qui ont accepté d'apporter leur contribution à cette exposition,

et plus particulièrement : **Sabine Barles, Matthieu Calame, Michel Desvigne, Fabien Esculier, Michel Lussault, Sébastien Marot, Catherine Maumi, Constantin Petcou et Doina Petrescu, Monique Poulot, Martin Vanier ;**

L'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme Île-de-France : **Fouad Awada, Laure de Biasi, Cécile Mauclair et Christian Thibault ;**

l'Atelier parisien d'Urbanisme : **Dominique Alba, Christiane Blancot, Tristan Laithier, Marie-Thérèse Besse, Yann Fanch Vauléon ;**

ainsi que : **l'Agence TER, Architekten Hermann Kaufmann ZT GmbH, Arch Studio, BkCLUB Architectes, Thomas Chung, architecte, Yona Friedman, Kisho Kurokawa, architect & associates, de Leon & Primmer Architecture Workshop, LDRP Architecture et Design, Albert Pope, architecte, Ateliers Chutes Libres, R-Urban – AAA - Atelier d'Architecture Autogéré, Studio Andrea Branzi.**

Le Pavillon de l'Arsenal et le commissaire scientifique remercient les institutions et sociétés qui ont contribué à la réalisation de cette exposition : **AgroParisTech, Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement, l'Association française de l'agriculture urbaine professionnelle (AFAUP), l'Agence régionale de la biodiversité en Île-de-France / Conservatoire botanique national du bassin parisien, les Archives départementales de l'Essonne / Atelier de l'image, les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, les Archives de la Ville d'Argenteuil / Direction des Archives municipales, les Archives de la Ville de Bobigny, les Archives des Yvelines, l'association Espaces, l'association Marché sur l'Eau, l'association Polyculture, l'Atelier de restitution du patrimoine et de l'ethnologie (ARPE) du Val d'Oise, le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, fonds d'archives Architecture / Design, la Chambre d'agriculture de Région Île-de-France, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) Montpellier, le Conservatoire national des plantes – CNPMAI, le Compa / Conservatoire de l'agriculture de Chartres, CPA 77, CPA Bastille91, la Mairie de Paris / Dicom, Service photo B 135 / Direction des espaces verts et de l'environnement, division du Bois de Vincennes, la Direction régionale**

de l'agriculture et de la forêt (DRIAAF) Île-de-France, Direction régionale (DRAAF) Languedoc-Roussillon, l'École du Domaine des possibles, Elioth, la Fondation Le Corbusier, l'Institut national

de l'information géographique et forestière (IGN), l'Institut technique de l'horticulture (Astredhor), l'Institut national de la statistique et des études, économiques (INSEE), le Département de l'information, Délégation à l'information et à la communication et Médiathèque du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, The Michigan Urban Farming Initiative (MUFI), The Museum of Modern Art (MoMA), le Parc naturel régional (PNR) du Gâtinais français, le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, le Parc naturel régional (PNR) Oise-Pays de France, le Parc naturel régional (PNR) du Vexin français, Passion Céréales, la Réunion des Musées nationaux (RMN), Scala Group, la SNCF / Service archives documentation / Centre national des archives historiques de SNCF (CNAH), Strade & Autostrade - Casa Editrice EDI-CEM Srl, Ungers Archive for Architectural Research UAA.

Que soit également remerciés : **Christine Aubry, Éric Barbe, Marc Barra, Chérifa Beniken, Clotilde Berrou, Jacques-Olivier Bled, Karine Bomel, Cécile Bouvard, Cécile Cabantous, Béatrice Cabedoce, Ann Carer, Jean-Claude Carretier, Thierry Couderc, Maxime Courban, Pascal Crosnier, Anne-Cécile Daniel, Laurence Duca, Romain Dugast, Sébastien Filoche, Justine Glémarec, Isabelle Godineau, M. Gourlin, Patricia Houplain, Isabelle Lefevre, Roberto de Leon, Grégoire Lois, Marion Ménard, Raphaël Ménard, Eugenio Augusto Merzagora, Ludovic de Miribel, Guillaume Morel-Chevillet, Audrey Muratet, Élodie Pasty, Bénédicte Penn, Rémy Peyrard, Gêrôme Pignard, Audrey Pinault, Lisbeth Porcher, Amandine Robinet, Marie-Dominique Roche, Nicolas Roger, Guillaume Sodezza, Christelle Touzart-Matrot, Jérémie Traire, et Philippe Madeline et Hervé Cividino pour leurs conseils.**

Augustin Rosenstiehl adresse ses remerciements à ceux qui ont aussi été à l'origine du projet, **Jean-Christophe Aguas et Catherine Zbinden ;** à ses associés et à **Pierre Sartoux ;** à **Andrej Dédé Globokar, Pierre et Agnès Rosenstiehl, Julien Zalc** pour leurs bons mots ; à **Olivier Waissmann** pour sa classe ; à **Sylvain Enguehard** pour son style ; à **Justine, Max, Lilette ;** à Ma-dame **Nathalie Bbir, Max et Alexis Rosenstiehl.**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DÉBAT URBANISME AGRICOLE

**13 NOVEMBRE 2018 À 19H
AU PAVILLON DE L'ARSENAL**

Débat avec

SEBASTIEN MAROT

philosophe

CATHERINE MAUMI

Professeur HDR en Histoire et Cultures Architecturales
École nationale supérieure d'architecture de Grenoble

PIERRE JANIN

architecte - Fabriques Architectures Paysages,
architecte conseil de l'État

AUGUSTIN ROSENSTIEHL

architecte et commissaire scientifique de l'exposition

ÉCHANGES LES RENCONTRES MIIMOSA

En partenariat avec MiiMOSA, première plateforme du financement participatif exclusivement dédiée à l'agriculture et à l'alimentation, le Pavillon de l'Arsenal vous invite à rencontrer les acteurs de l'agriculture de demain.

Programme en cours de définition

ÉVÈNEMENT MARCHÉ PAYSAN DU PAVILLON

**10 NOVEMBRE, 1^{ER} & 15 DÉCEMBRE 2018
DE 11H A 15H AU PAVILLON DE L'ARSENAL**

En partenariat avec la Ruche qui dit oui!, la plateforme MiiMOSA et le blog Enlarge your Paris, le Pavillon de l'Arsenal installe, au coeur de sa grande halle et de ses espaces d'exposition, un marché paysan qui rassemble une sélection d'agriculteurs et de producteurs franciliens.

Maraîchers, fromager, boucher, poissonnier, boulanger, apiculteurs..., venez visiter l'exposition « Capital agricole » tout en faisant votre marché de produits franciliens, bio ou en agriculture raisonnée.

MÉDIATIONS VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

20 OCTOBRE 2018 À 15H

A l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture, visite guidée gratuite de l'exposition « Capital agricole » par SOA / Augustin Rosenstiehl, architecte et commissaire scientifique invité.

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 15H

Chaque week-end, visite guidée gratuite de l'exposition « Capital agricole » par un médiateur, étudiant en École nationale supérieure d'Architecture

LA RUCHE  QUI DIT OUI!

MIIMOSA

IAU INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME


un événement
Télérama

Society

Enlarge
your Paris

• 3 paris
île-de-france